JEAN-MARIE MOEGLIN

NOUVELLES D'ALLEMAGNE EN FRANCE AUX XIV^e-XV^e SIÈCLES

L'empereur Louis de Bavière dans l'historiographie royale française

L'étude des relations politiques entre le royaume de France et l'Empire aux XIV^e-XV^e siècles a un arrière-plan non négligeable: quelle connaissance avait-on, voulait-on avoir des événements qui se produisaient dans l'autre pays? Une telle étude permet d'abord de mesurer l'intérêt que, dans chaque pays, l'on accordait à ce qui se passait chez l'autre; ensuite seulement il devient raisonnablement possible de se pencher sur la question des sentiments – sympathie, antipathie, indifférence? – que les habitants d'un pays éprouvaient vis-à-vis de leur voisin.

Mener une telle recherche ne va cependant pas de soi dans la mesure où elle implique d'avoir à sa disposition un corpus de sources susceptibles de pouvoir être considérées comme représentatives de ce que savait des événements allemands et de l'intérêt qu'elle leur conférait, sinon l'ensemble de la population du moins une partie d'entre elle, disons les élites politiques du royaume. C'est la raison pour laquelle il m'a semblé judicieux d'étudier la réception dans l'historiographie royale parisienne des événements ayant jalonné la «carrière» de l'empereur Louis de Bavière. Des recherches anciennes ou récentes permettent en effet d'établir et de reconstituer précisément la chronologie de la production historiographique parisienne, notamment dans la première moitié du XIV^e siècle, et d'analyser la manière dont les différents compilateurs ont travaillé.

I.

La vie et la carrière de Louis de Bavière ayant été riches en événements à la fois spectaculaires et comportant une forte dimension internationale, on pourrait a priori s'attendre à ce que ces événements aient eu un écho important dans l'historiographie française. Pour mieux apprécier l'intensité de cet écho, il n'est cependant pas inutile de commencer par déterminer la place que cette

historiographie française réservait aux nouvelles de l'Empire avant que ne commence l'aventure royale et impériale du Bavaois, c'est-à-dire au tournant du XIII^e et du XIV^e siècle.

Un excellent champ d'observation est à cet égard la »Chronique Universelle« de Guillaume de Nangis, l'historiographe en titre de Saint-Denis à la fin du XIII^e siècle, dont une première version est rédigée en 1297. Guillaume va la retravailler jusqu'à sa mort en juin ou juillet 1300; elle sera ensuite poursuivie par différents compilateurs jusqu'en 1340¹. Cette chronique est composée sur le modèle de celle de Sigebert de Gembloux, c'est-à-dire qu'elle propose dans un cadre annalistique une histoire synchronique de l'Empire, des royaumes et de l'Église². Ainsi pour le XIII^e siècle, Guillaume de Nangis fait, année après année, l'histoire de l'Empire romain, du royaume de France, de l'Empire de Constantinople, des royaumes d'Angleterre, de Jérusalem et de Sicile; toutefois, son intérêt principal pour ne pas dire exclusif va au royaume de France. Cette chronique qui reflète un point de vue royal et parisien permet en fait d'approcher ce que les élites politiques du royaume proches de la cour royale connaissaient, ou peut-être plutôt voulaient connaître des événements qui concernaient l'Empire.

J'ai procédé à l'analyse du récit de la chronique pour la partie qui va de l'avènement de Rodolphe de Habsbourg en 1273 à l'avènement de Louis de Bavière en 1314. Le résultat de cette enquête montre que ce que l'on retient de l'histoire de l'Empire est limité et s'inscrit dans un petit nombre de rubriques bien définies; j'en distingue trois:

– Les événements politiques structurants de l'histoire de l'Empire c'est-à-dire les changements de souverains: avènement de Rodolphe de Habsbourg en 1273; sa mort en 1291 et l'avènement d'Adolphe de Nassau en 1292; la défaite et la mort d'Adolphe de Nassau en 1298 et l'accession à l'Empire du vainqueur, Albert de Habsbourg; l'assassinat d'Albert en 1308; l'avènement d'Henri de Luxembourg; sa confirmation par le pape et son expédition de couronnement impérial; sa mort en 1313; la double élection de 1314 entre Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche.

– Les épisodes qui illustrent les relations politiques entre royaume de France et Empire: rencontres princières (rencontre de Vaucouleurs en 1299 entre Philippe le Bel et Albert de Habsbourg); accords de mariage (le mariage en 1300 de la sœur de Philippe le Bel, Blanche, avec Rodolphe, fils d'Albert de Habsbourg; la mort suspecte de cette même Blanche en 1304); guerres entre les deux souverains (le défi au roi de France d'Adolphe de Nassau en 1294); alliances ou différends du roi de France avec des princes du saint Empire (sou-

¹ Chronique latine de Guillaume de Nangis de 1113 à 1300 avec les continuations de cette chronique de 1300 à 1368, éd. par Hercule GÉRAUD, 2 t., Paris 1843.

² Cf. Mireille CHAZAN, L'Empire et l'histoire universelle de Sigebert de Gembloux à Jean de Saint-Victor (XII^e–XIV^e siècle), Paris 1999.

mission du comte de Hainaut en 1292; alliance avec le comte Florent de Hollande en 1295; participation de seigneurs de l'Empire aux guerres de Flandre dans le parti adverse au roi de France, notamment en 1298 et en 1302; entrée en guerre puis capitulation du comte de Bar lors du traité de Bruges en 1301).

– Les événements situés à proximité de la frontière est/nord-est du royaume de France (bataille de Worringen en 1288; le comte de Hainaut obtient en 1296 la succession de la Hollande et de la Frise; guerre de 1303–1304 entre le comte de Hainaut et les Flamands; différend entre le duc de Brabant et le comte de Luxembourg apaisé grâce à la médiation du roi de France; guerre entre l'évêque de Metz et le duc de Lorraine en 1313).

Encore faut-il préciser que ces événements sont en général brièvement rapportés; à l'exception toutefois de l'expédition de couronnement impérial d'Henri de Luxembourg qui fait l'objet d'un long récit très détaillé. Celui-ci devrait provenir d'un «journal» diffusé par le parti des Luxembourgs, à la suite d'une expédition dont le succès fut très relatif mais dont la maison de Luxembourg a néanmoins tiré une grande fierté et qu'elle s'est efforcée de mettre au service de son prestige comme le montre par exemple la réalisation, à l'initiative de l'archevêque Baudoin de Trèves, le propre frère d'Henri VII, d'une chronique illustrée des hauts faits de l'empereur³. Cette place faite à l'expédition du Luxembourg dans la chronique de Guillaume de Nangis pourrait éventuellement conduire à ajouter une quatrième rubrique aux trois mentionnées plus haut pour les nouvelles de l'Empire; elle concernerait le récit de quelques grands événements sensationnels qui relèvent certes des rubriques ordinaires mais auxquels leur caractère spectaculaire vaut une attention particulière.

Cette analyse le montre: l'intérêt porté à l'histoire de l'Empire dans la «Chronique Universelle latine» de Guillaume de Nangis est en tout état de cause clairement francocentrique. L'histoire de l'Empire est prise en compte dans la mesure où il s'agit d'une configuration politique qui existe sur l'échiquier européen – il faut connaître les noms des souverains régnants – et dont les événements peuvent influencer directement ou indirectement sur les destinées politiques du royaume de France. Il est très significatif à cet égard que, des deux événements militaires et politiques d'importance comparable pour les destinées de l'Empire, la bataille de Dürnkrut-Jedenspeigen en 1278 et celle de Worringen en 1288, le second seulement ait été pris en compte par le chroniqueur français. Il est vrai que cette bataille avait scellé la réorganisation politique du nord-ouest de l'Empire auquel le pouvoir royal français portait une attention soutenue tandis qu'il se désintéressait largement de ce qui se passait au sud-est.

³ Cf. désormais (avec la bibliographie antérieure) l'article de Michel MARGUE, *Images de Henri VII en Italie – les chroniques de Baudoin de Trèves et les «vœux de l'épervier»* (première moitié du XIV^e siècle), dans: *Quaderni Lucchesi* 3 (2002), p. 75–208.

II.

Qu'en est-il alors avec Louis de Bavière? Du vivant même du Bavarois ou peu de temps après sa mort ont été écrits différents textes historiques, à Saint-Denis ou à proximité de la cour royale, dont l'analyse permet de suivre assez précisément les aléas et les variations de l'intérêt pour l'empereur excommunié.

Reprenons d'abord le récit des continuateurs de Guillaume de Nangis dans la *«Chronique Universelle latine»*. Le premier continuateur de la chronique, qui tenait encore la plume au moment de la double élection de 1314, n'avait pas accordé beaucoup d'importance à cet événement; conformément au cadre de réception des nouvelles d'Allemagne évoqué plus haut, il s'est contenté de rapporter la double élection et le double couronnement car il s'agit d'un élément structurant de l'histoire de l'Empire.

Bien plus tard, en aucun cas avant 1327, un nouveau continuateur a repris la *«Chronique Universelle latine»* de Guillaume de Nangis et il a entrepris de la continuer depuis 1317 – date à laquelle le premier continuateur s'était arrêté – jusqu'en 1340. Il écrit à un moment où le conflit pour la couronne a été quasiment réglé par la victoire remportée en 1322 à Mühldorf par Louis de Bavière. Mais, à ce conflit pour la couronne a succédé un très violent affrontement entre l'empereur et la papauté. Il va durer, avec des alternances de phases de conflit ouvert et de négociations, jusqu'à la mort de l'empereur en 1347, et il va interférer aussi bien avec les luttes internes au royaume d'Allemagne qu'avec la politique internationale, notamment avec le début de ce que nous appelons la guerre de Cent ans.

Le moine de Saint-Denis qui reprend la chronique vers la fin des années 1320 (après le 23 octobre 1327), et qui va conduire son récit jusqu'en 1340, se trouve donc confronté aux amples prolongements de ce qui n'était au départ qu'un conflit interne aux dynasties princières allemandes; il met en effet notamment en cause l'alliance entre la papauté d'Avignon et les rois de France, qui connaît certes des hauts et des bas mais qui reste malgré tout une constante politique; il explique aussi en bonne part l'alliance que de nombreux princes et seigneurs d'Empire dans les Pays-Bas, et Louis de Bavière lui-même, passent en 1337–1339 avec le roi d'Angleterre Édouard III; ce dernier dispute en effet à Philippe VI la couronne de France, tandis que l'alliance entre les rois de France et les Luxembourg – structurellement rivaux de Louis de Bavière dans l'Empire – s'est solidement établie. Tout cela conduit notre chroniqueur à réévaluer considérablement l'importance de Louis de Bavière et des nouvelles d'Allemagne dans la conduite de son récit. Il n'en fait lui-même pas mystère en insérant à l'année 1317 une véritable mise au point sur l'histoire du Bavarois, en dépit de ce que son prédécesseur avait déjà écrit (ou plutôt avait négligé d'écrire):

Et parce que ceux qui ont écrit antérieurement pour l'année 1314 et autour de celle-ci n'ont rien écrit au sujet du Bavaïois qui se dit roi des Romains, je me suis efforcé, en commençant avec l'élection de celui-ci et bien qu'elle ait été mentionnée brièvement auparavant, de reprendre ici ce récit parce que c'est à cette date que, entrant en Italie, il s'est associé scandaleusement aux schismatiques et hérétiques que je viens d'évoquer. Donc, en l'année du Seigneur 1314, après la mort de l'illustre empereur Henri, les électeurs du roi d'Allemagne, à savoir les trois archevêques de Mayence, Trèves et Cologne avec les trois autres ducs se rassemblèrent à Francfort sur le Main en vue de procéder à l'élection. Cinq d'entre eux élurent à l'unanimité Louis duc de Bavière comme roi d'Allemagne, le seul archevêque de Cologne élisant le duc d'Autriche. Cela ayant été accompli, les autres princes, conduisant le dit Louis à Aix-la-Chapelle, là où les rois d'Allemagne ont l'habitude d'être couronnés, l'installèrent sur le trône du magnifique empereur Charlemagne, aux alentours de la fête de la Nativité de la Vierge et le couronnèrent du diadème de roi des Romains. Mais l'archevêque de Cologne couronna Frédéric élu par lui vers la fête de la Pentecôte, non pas à Aix-la-Chapelle mais dans la ville qui est appelée Bonn, située à quatre lieux de Cologne. Louis cependant, qui paraissait avoir eu pour lui la majeure partie des électeurs, s'étant rendu du lieu de son couronnement à Nuremberg, là où les rois d'Allemagne, après leur couronnement comme roi des Romains, ont l'habitude de tenir leur première cour, fit publiquement proclamer sa cour, recevant les hommages de l'empire, exerçant les droits et juridictions temporelles, confirmant les privilèges, et accomplissant les autres actes royaux qui lui incombait en vertu du droit impérial et royal, et qui paraissaient devoir et pouvoir lui incomber. Et il déclarait qu'il pouvait le faire sans aucune autorisation de l'Église et du pape, et que ce qu'il avait accompli, ses prédécesseurs l'avaient fait de la même façon et ceci depuis tant de temps qu'il n'y avait aucune mémoire du contraire. À l'occasion de cette dite élection éclata néanmoins une grave dissension entre les susdits élus qui dévastèrent mutuellement leurs terres en de multiples assauts. Finalement toutefois, une bataille champêtre eut lieu entre eux, et bien que la partie la plus nombreuse, plus puissante et plus forte ait été avec Frédéric d'Autriche, Louis cependant, qui n'avait en regard de cela que peu d'hommes, triompha glorieusement dans cette bataille, beaucoup ayant été tués, beaucoup de la partie dudit Frédéric ayant pris la fuite, Frédéric et son frère Henri ayant été faits prisonniers. Ayant obtenu sur ses adversaires un tel triomphe, le dit Louis, à la manière de ses prédécesseurs et dans l'intention d'obtenir la confirmation de l'Empire comme celle du couronnement et du sacre impérial, envoya ses ambassadeurs au souverain pontife. Toutefois le pape refusa absolument d'obtempérer, déclarant que, comme Louis avait été élu en discorde, avant qu'il ne le confirmât au droit et à la dignité impériale, c'est à lui qu'il incombait de rendre la décision finale sur le fait de savoir lequel des élus avait le droit le meilleur; il affirmait également qu'il revient au pape, à ce qu'il disait, de donner son approbation non seulement à l'élection mais aussi à la personne élue avant que celle-ci puisse licitement exercer les droits impériaux. Mais Louis s'était immiscé dans ces affaires, recevant les hommages de l'Empire et distribuant les fiefs sans aucun droit de le faire et dans le but de porter préjudice à l'Église romaine; s'il avait eu auparavant quelque droit, il l'avait en tout cas fort justement perdu en agissant ainsi⁴.

⁴ Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 6-8: *Et quoniam illi qui antea scripserunt a decimo quarto anno et circiter, de Bavaro, qui se regem Romanorum dicit, nihil scripserunt; idcirco ab ejus electione sumens exordium, licet aliquantulum tactum fuerit superius, hic annotare curavi cum factis praecedentibus, quia circa istud tempus Italiam intrans, se supradictis immaniter schismaticis et haereticis sociavit. Anno Domini millesimo trecentesimo decimo quarto, post mortem inclytae recordationis Henrici imperatoris, electores regis Alemanniae, tres scilicet archiepiscopi Magontinensis, Trevirensis et Colonien-sis, cum tribus aliis ducibus in Francfort supra Monavum fluvium causa electionis sunt ad invicem congregati; quorum quinque unanimiter Ludovicum ducem Bavariae in regem Alemanniae elegerunt, solo Coloniensi archiepiscopo Fredericum ducem Austriae eligente. Quo*

Ce récit a donc à l'évidence été écrit beaucoup plus tard que la date où il est placé et même que les événements racontés; il traduit un intérêt rétrospectif pour la montée en puissance de Louis de Bavière qui ne peut s'expliquer que par le contexte dans lequel le continuateur écrit. À partir de cette date de 1317 en tout cas, la lutte pour l'Empire et la lutte entre l'empereur et le pape sont entrés dans le champ de perception du continuateur. Mais le fait que cette mise au point remontait plus haut et surtout, sans que cela soit explicitement précisé, descendait plus bas – elle évoque la bataille de Mühldorf en 1322 – que la date à laquelle notre compilateur l'insère, perturbe gravement la cohérence chronologique du récit; en fait l'auteur n'est lui-même plus en mesure de situer précisément les événements passés qui marquent le règne de Louis de Bavière.

Ainsi, à la date de 1318 (!), il rapporte qu'après la capture de Frédéric et de son frère Henri, leur frère, le duc Léopold continue à mener la lutte contre le Bavaois. Et il évoque déjà la fuite à Munich de deux prestigieux membres de l'université de Paris, Jean de Jandun et Marsile de Padoue, alors que cette fuite ne s'est produite qu'à l'automne 1326⁵. Et dans cette même année, il évoque

facto caeteri principes Ludovicum praedictum Aquisgrani ducentes, ubi soliti sunt reges Alemanniae coronari, super sedem magnifici imperatoris Karoli Magni circa beatae Mariae virginis nativitatem eum statuantes, in regem Romanarum regali diademate coronaverunt. Coloniensis vero archiepiscopus Fredericum ab eo electum circa sequens festum Pentecostes non Aquisgratii, sed in villa quae Bona [dicitur], quatuor leucis a Colonia distante, coronavit. Ludovicus vero, qui pro se maiorem partem eligentium habuisse potior videbatur, de coronatione reversus apud Noremberg, ubi reges Alemanniae, post coronationem suam in regem Romanorum, primam sedem suam ponere consueverunt, fecit curiam suam publice proclamari, ibidem homagia imperii recipiens, iura et jurisdictiones temporales exercens, privilegia confirmans, caeterosque actus regales faciens qui sibi jure imperiali et regali competebant, et competere videbantur et poterant: et hoc dicebat se posse facere absque omni requisitione Ecclesiae et Papae, et quod ipse et praedecessores sui ita fecerant, et praescripserant a tanto tempore, quod de contrario memoria non existit. Occasionee vero praedictae electionis orta est gravis dissensio inter dictos electos, terras suas hinc et inde multis incursionibus devastantes. Finaliter vero commissum est bellum inter eos campestre; et licet plures et potentiores et fortiores partes essent cum Frederico duce Austriae, Ludovicus tamen cum paucis respective, multis occisis, multisque ex parte Frederici praedicti fugientibus, capto Frederico et Henrico fratre ejus in dicto praelio gloriose triumphavit. Habito vero dicto de adversariis triumpho, more praedecessorum suorum pro confirmatione imperii necnon coronatione et benedictione imperiali sibi, ut dicebat, de jure debitis, dictus Luciovicus solemnes nuntios ad summum pontificem destinavit. Quae tamen Papa omnino facere recusavit, dicens quod cum ipse in discordia electus esset, antequam ipsum ad jus et dignitatem imperii confirmaret, ad ipsum pertinebat finalis decisio quis electorum in jure potior haberetur; item quod ad Papam pertinet, ut dicebat, non solum electionis, sed etiam personae electae approbatio, antequam possit licite iura imperialia exercere; et ipse Ludovicus in his se immiscuerit, homagia imperii recipiens, feodosque distribuens minus debite, et in praedictum ecclesiae Romanae hoc attentans; si quod prius jus habuerat, haec exequens, jure suo merito privabatur.

⁵ Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 14: *Capto Frederico duce Austriae, et Henrico fratre ejus in bello campestri per ducem Bavarie electum in regem Romanorum, ut praemisum est, iterum dux Leopoldus, dicti Frederici frater, nitens fratrem de*

les principaux arguments développés par Louis de Bavière contre le pape dans ses trois « appellations » de 1323–1324, notamment la question de la pauvreté apostolique développée par le Bavarois dans la deuxième appellation de Sachsenhausen en mai 1324⁶:

À peu près dans ces mêmes temps, le Bavarois, entendant que le pape lui refusait la bénédiction impériale, alors qu'elle lui était due de droit, à ce qu'il disait, ne s'en déclarait pas moins, sous le prétexte qu'il avait la majorité des électeurs pour lui, élu pacifiquement. De ce fait, il prétendait que, selon le droit et la coutume approuvé de ses prédécesseurs, il lui revenait d'administrer tous les droits temporels de l'Empire, de distribuer les fiefs, de recevoir les hommages, de distribuer les honneurs de l'Empire; et cela ses prédécesseurs élus de manière identique l'avaient fait, sans que le pape ait été en rien consulté. Il en appela à un concile général et il fit publier son appellation en divers lieux, déclarant que le pape était hérétique, surtout, à ce qu'il disait, parce qu'il paraissait tendre à la subversion de la règle de saint François et de l'ordre des frères mineurs, qui avait été auparavant confirmée par ses saints prédécesseurs et qui avait été louablement observée par tous les saints professeurs de cette règle; pour cette raison, cela ne pouvait être que démenche et erreur dans la foi catholique et celle du Christ que de vouloir attenter à une règle aussi sainte ou s'en prendre aux professeurs de cette règle, tout particulièrement alors que dans cette règle est prescrit que doit être observée la perfection de toute la vie spirituelle et que les professeurs de cette règle pratiquent une vie de pauvreté évangélique, celle que le Christ a pratiquée et qu'il a prescrite et enseignée aux apôtres et aux disciples des apôtres qui sont les professeurs de cette règle⁷.

manibus Bavari eripere, terras ejus multipliciter incursat. Sed Bavaro sibi viriliter resistente, regeque Bohemiae auxilium ferente, deficit ab intento. Circa ista tempora de flore lillii Parisius studii exierunt duo filii nequam genimina viperarum, scilicet magister Johannes de Janduno, natione gallicus, et magister Marsilius de Padua, natione Italicus, multa falsa et erronea mentientes contra Ecclesiam et ejus honorem, multos latratus pestiferos emittentes, Bavari contubernio sociati, moventes et excitantes non debere eum timere ad verba frivola Papae, quinimo jura imperii more praedecessorum suorum etiam contra Ecclesiam viriliter observare, quinimo jura Ecclesiae magis ex dignitate imperii processisse quam alibi.

⁶ Heinz THOMAS, Ludwig der Bayer (1282–1347). Kaiser und Ketzer, Ratisbonne et al. 1993, p. 164.

⁷ Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 17: *Circa fere eadem tempora, Bavarus, audiens Papam sibi imperialem benedictionem renuere, cum tamen sibi de jure deberetur, ut dicebat; tamen, quia majorem partem eligentium habebat pro se, se electum pacifice reputabat. Unde ex hoc sibi dicebat quod, de jure et approbata de praedecessoribus suis consuetudine, imperii temporalia omnia competeat ministrare, feodos distribuere, homagia recipere, honores imperii distribuere; et hoc praedecessores suis consimiliter electi fecerant, Papa super hoc nullatenus requisito. Ad generale concilium appellavit, et appellationem suam in locis publicari fecit; asserens Papam esse haereticum, maxime, ut dicebat, cum ipse videretur niti ad subversionem regulae sancti Francisci et ordinis fratrum Minorum, quae a sanctis suis praedecessoribus fuit antea confirmata, et totis ipsius regulae sanctis professoribus laudabiliter observata; ita ut non nisi dementiae sit et erroris in fide catholica et Christi, velle contra regulam tam sanctam vel regulae professores aliquid attentare, maxime cum in ipsa praecipitur observanda perfectio totius spiritualis vitae, hujusque regulae professores vitam observant paupertatis evangelicae, quam Christus tenuit et tenendam apostolis et apostolicis viris, quales sunt hujus professores regulae, praecepit et docuit.*

Le terme de *Bavarus* employé par le chroniqueur tend à faire penser que ce passage a été écrit après le nouveau procès du pape en 1327 contre le duc de Bavière qui s'était terminé le 23 octobre par un jugement déclarant Louis hérétique, déchu de tous ses droits, n'ayant plus désormais d'autre nom que celui de *Bavarus*.

La progression de son récit va cependant permettre ensuite au chroniqueur de se réinsérer de manière à peu près exacte dans la chronologie des événements. Déjà en 1319, son évocation de la lutte reste très imprécise mais n'anticipe plus aussi grossièrement sur la suite des événements⁸; arrivé à la date de 1323 (en fait 1322), il peut rendre compte à nouveau de la bataille de Mühl-dorf dans laquelle Jean de Bohême, à un moment où l'alliance des deux maisons de France et de Luxembourg vient d'être solennellement renouvelée et renforcée, a joué un rôle central; il précise en même temps que Frédéric est resté prisonnier pendant deux ans et sept mois tandis que son frère Léopold continuait la guerre⁹. Après avoir encore rappelé à la date de 1324 la continuation de la lutte entre Louis et les autres frères de Frédéric le Beau, il raconte en 1326 (il s'agit en fait du 13 mars et du 1^{er} septembre 1325) l'accord qui a été

⁸ Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 22: *circa ista tempora, in Alemannia, inter Ludovicum ducem Bavariae et Fredericum ducem Austriae et fratres ejus Leopoldum, Henricum, Odonem et Johannem, occasione electionis inter duos duces in discordia celebratae, orta sunt multa et magna discrimina, terras suas rapinis et incendiis mutuo desolantes; quae mortifera pestis in Alemannia, et praecipue in terris praedictorum ducum, multas fecit viduas desolatas, terrasque desertas, multosque cives exules, et divites dimisit pauperes et inanes.*

⁹ Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 53-54: *Causa electionis regis Romanorum inter electores Alemannos in discordia celebratae, post multas terrarum spoliaciones, incendia et rapinas, ex consensu electorum ad bellum campestre dies assumitur, dies scilicet ultima septembris. Ex parte ducis Bavariae erat rex Boemiae; dux vero Austriae conduxerat secum maximam multitudinem Sarracenorum et Barbarorum, quos in prima fronte belli posuit, duce eorum fratre suo Henrico. Contra quos ex parte Bavari rex Boemiae primum bellum habuit. Post diuturnum vero conflictum, Sarracenis et Barbaris interfectis, capto Henrico fratre ducis Austriae cum multis aliis, cessit regi Boemiae victoria gloriosa. Sequenti vero die, fuit prima dies octobris, pugnavit Bavarus contra ducem Austriae Fredericum: quo capto in praelio cum multis nobilibus, multisque occisis, Bavarus die ipso gloriosissime triumphavit. Captis autem utrisque, Frederico videlicet Austriae et Henrico fratre suo, Henricus se citius liberavit. Pro redemptione enim sua dedit regi Boemiae undecim millia marchas argenti boni et puri; restituit etiam quamdam terram quam dudum pater dicti Henrici, rex videlicet Albertus, violenter abstulerat regi Boemiae, in qua terra erant sexdecim munitiones, scilicet civitates et castra bona et fortia, exceptis villis campestribus quae in isto numero (non) clauduntur. Hanc terram rex Boemiae recepit, et henricum fratrem ducis liberum abire permisit. Fredericus vero dux Austriae per duos annos et septem menses apud Bavarum captus continue detinetur; sed non obstante captione ducis Frederici, dux Leopoldus frater ducis, et caeteri fratres ejus a frequentibus bellorum incursibus contra Bavarum nullatenus quieverunt: unde ducis captivitas guerram non abstulit, sed potius aggravavit.*

conclu entre les deux princes et qui met fin à leur conflit¹⁰, et, dans la foulée, il rapporte à nouveau, à la date exacte de 1326 mais dans un récit bien haut en couleur, l'arrivée à la cour de l'empereur des deux docteurs parisiens:

Vers le même temps vinrent de l'université de Paris au duc de Bavière Louis qui se nommait publiquement roi des Romains, à Nuremberg, deux fils du Diable, à savoir le maître Jean de Jandun, de nation française, et le maître Marsile de Padoue, italien de nation; et comme ils avaient été à Paris assez fameux dans la science, ils furent aperçus et reconnus par certains membres de l'entourage du duc qui les avaient connus à Paris et, grâce à l'entremise de ces derniers, ils furent finalement admis non seulement à la cour du duc mais ils furent même reçus en sa grâce. L'on dit que le duc les aurait ainsi apostrophés: »pour Dieu, quelle idée avez-vous eu de venir depuis la terre de paix et de gloire jusque cette terre de guerre, remplie de toutes sortes de tribulations et d'angoisses?« Ils répondirent, à ce que l'on dit: »l'erreur que nous avons aperçue dans l'Église de Dieu nous a fait venir en exil jusqu'ici; ne pouvant plus longtemps supporter cela avec bonne conscience, nous avons fui pour vous rejoindre; comme l'empire vous est dû de droit, c'est à vous qu'il revient de corriger les erreurs et de ramener à l'état juste les mauvais faits«. Ils soutenaient en effet que l'Empire n'est pas subordonné à l'Église parce que l'Empire avait existé avant que n'existât l'Église ou quelque seigneurie ou principauté; l'Empire ne devait pas être gouverné par les règles de l'Église parce que l'on trouve que des empereurs ont fait plusieurs élections de souverains pontifes, ont convoqué des synodes et leur ont concédé le droit, en vertu du droit de l'Empire, de trancher même des problèmes qui relèvent de la foi. D'où le fait que, si l'Église avait pu à telle ou telle reprise prescrire quelque chose contre l'Empire et les libertés de l'Empire, cela avait été accompli, à ce qu'ils disaient, non pas droitement et justement, mais de manière malicieuse et frauduleuse contre l'Empire qui avait été usurpé par l'Église. Ils protestaient vouloir défendre cette vérité qu'ils proféraient contre tout homme, et même, si cela devait être nécessaire, ils étaient prêts à endurer n'importe quel supplice et même finalement la mort. À de tels propos, ou pour parler justement à une telle folie, le Bavaïrois n'acquiesça pas totalement; mais ayant bien plutôt convoqué à ce sujet des spécialistes, il trouva qu'il s'agissait d'une opinion profane et pestifère, et que s'il y adhérerait, il serait par cela même privé du droit de l'Empire en devenant hérétique; et ainsi, il donnerait la possibilité au pape de procéder contre lui. Il lui fut par conséquent conseillé de punir ces hommes puisqu'il revient à l'empereur non seulement de défendre la foi catholique et ses fidèles mais même d'extirper les hérétiques. Mais l'on dit que le Bavaïrois aurait répondu à ceux qui lui donnaient ce conseil: »il serait inhumain de punir ou de tuer des hommes étant venus chez vous et qui, pour cela, ont abandonné leur propre patrie, une fortune prospère et les honneurs. Pour cette raison bien que n'adhérant pas à leurs opinions, il ordonna de leur porter secours; conformément à leur rang et conformément à sa propre magnificence, il les combla de dons

¹⁰ Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 73: *Ludovico duce Bavariae in imperatorem, sicut praedictum est se habente, detentoque apud eum in vinculis duce Austriae Frederico, per ducem Leopoldum et fratres ejus, fratres videlicet ducis Austriae, terra Alemanniae multis in modis inquietatur et rapinis hinc inde. Sed Dominus, qui immutat corda hominum sicut vult, cum in eo sint non solum regnorum sed etiam regum omnium jura et potestates, cor praedicti Ludovici erga praedictum Fredericum ducem Austriae, ejus antea inimicum licet cognatum germanum, taliter ad misericordiam inclinavit, ut ei omnem offensam remitteret, et eum a carcere et vinculis, cum pluribus nobilibus qui cum ipso captivi detinebantur, sine prece vel pretio liberatum et immunem ad propria transmiserit: facto tamen sibi prius juramento supra corpus christi, de quo uterque, hostia divisa in duas, in eadem missa communicavit, de servanda sibi in posterum fidelitate; quam et dux Austriae fecit, et sic liber cum suis ad propria remeavit.*

et d'honneurs. Cela n'échappa cependant pas au pape Jean et, par conséquent, de nombreux procès ayant été faits à ce sujet contre ceux-ci, conformément aux voies du droit, il fulmina une sentence d'excommunication contre eux et le Bavaois et, l'envoyant à Paris il la fit publier et proclamer ainsi que dans les autres lieux solennels¹¹.

Le chroniqueur est visiblement arrivé à une date où il raconte des événements qui sont de peu antérieurs au moment où il écrit. La fuite de ces deux célèbres intellectuels parisiens et leur rupture fracassante avec la papauté ne pouvait en tout cas que renforcer l'intérêt du chroniqueur pour les péripéties de la lutte entre l'Empire et la papauté. Il continue par conséquent à suivre les destinées de Louis et évoque notamment son expédition italienne avec le couronnement impérial et la nomination d'un antipape¹². Il accorde alors un intérêt tout parti-

¹¹ Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 74-76: *Circa ista fere tempora ad Ludovicum ducem Bavariae se regem Romanorum publice nominantem, venerunt Nurembergh de Studio Parisius duo filii diaboli, videlicet magister Johannes de Gonduno natione gallicus, et magister Marsilius de Padua natione italicus; et cum fuissent Parisius in scientia satis famosi, a quibusdam de ducis familia, qui eos Parisius agnoverant, circumspecti et agniti, ad eorum relationem ducis non solum curiam, sed etiam gratiam finaliter admittuntur. Unde et dicitur ducem praedictum eos esse taliter allocutum: »pro deo, quis movit vos venire de terra pacis et gloriae ad hanc terram bellicosam, reftam omnis tribulationis et angustiae?« responderunt, ut dicitur: »error quem in ecclesia Dei intuemur nos fecit hucusque exulare, et non valentes hoc amplius cum bona conscientia sustinere, ad vos confugimus; cum de jure debeatur imperium, ad vos pertinet errata corrigere, et male acta ad statum debitum revocare.« Non enim, ut dicebant, Imperium subest Ecclesiae, cum esset Imperium antequam haberet Ecclesia quidquam dominii vel principatus; nec regulari debet Imperium per regulas Ecclesiae, cum inveniatur imperatores plures electiones summorum pontificum consummasse, synodos convocasse et auctoritatem eisdem, etiam de diffiniendis eis quae fidei erant, jure imperii concessisse. Unde si per aliqua tempora contra Imperium et imperii libertates aliquid praescripsit Ecclesia, hoc dicebant non rite et justum factum, sed malitiose et fraudulenter contra imperium ab ecclesia usurpatum: asserentes se hanc quam dicebant veritatem contra omnem hominem velle defendere, et, si necessitas esset, etiam pro ejus defensione quodcumque supplicium et mortem finaliter sustinere. Cui tamen sententiae, quin potius vesaniae, Bavarus non totaliter acquievit; quinimo convocatis super hoc peritis, invenit hanc esse prophanam et pestiferam persuasionem, cui si acquiesceret, eo ipso, cum sit haeretica, jure imperii se privaret, et ex hoc viam papae aperiret per quam contra ipsum procederet. Unde et persuasum est ei ut illos puniret, cum ad imperatorem pertineat non solum catholicam fidem et fideles servare, sed etiam haereticos exstirpare. Quibus dicitur sic Bavarus respondisse: inhumanum esse homines punire vel interficere sua castra secutos, qui propter eum dimiserunt propriam patriam, fortunam prosperam et honores. Unde eis non acquiescens, eos semper assistere praecepit; juxta eorum statum suamque magnificentiam eos donis et honoribus ampliavit. Quod tamen factum dominum papam Johannem non latuit; unde et super hoc factis multis secundum vias juris contra eos processibus, excommunicationis sententiam contra ipsos et Bavarum fulminavit, eamque mittens Parisius caeterisque locis solemnibus fecit publicari proclamari.*

¹² Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 82: [1327] *Hoc eodem anno, circa finem augusti, Ludovicus dux Bavariae, se regem Alamannorum publice nominans, cum viginti tantum equis vel circiter, quasi venationi vacans, Alpes transgreditur. Quod ut ad notitiam Lombardorum devenit, et maxime nobilium, domini scilicet Canis de Verona, domini Castrucii, domini Galeacii caeterorumque fratrum suorum, filiorum domini Matthaei, caet-*

culier aux développements parisiens de l'affrontement entre le pape et l'empereur: les placards favorables à l'empereur affichés aux portes des églises et la condamnation solennelle qui est ensuite prononcée par les autorités religieuses tandis que l'université refuse de prendre le parti de l'empereur et de l'antipape¹³. Mais Louis de Bavière repart en Allemagne; son antipape est con-

erorumque de comitatu Mediolanensi nobilium, cum magno exercitu occurritur, et perductus usque Mediolanum, a prioribus civitatis et patriae honorifice, mutis et magnis ditatus muneribus, ibidem recipitur. Et ibidem permanens, et cum praedictis nobilibus de rebus suis disponens, in octavis Epiphaniae in imperatorem corona ferrea coronatur.

Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 86-88: [1328] *Hoc anno, aliquantulum post Pascha, Ludovicus dux Bavariae apud Mediolanum coronatus, sub conductu Castrucii, qui pro tunc dominabatur in civitate Lucana, et plurium aliorum guibelinorum versus Romam profiscitur. Quod audientes cives Romani ultra modum gavisi sunt, et eidem venienti cum apparatu et ingenti gaudio occurrerunt. Quem cum hymnis et canticis usque ad ecclesiam sancti Petri tam clerus quam populus perducentes, assensu omnium, imperator semper augustus est nominatus: et sic consummato toto mysterio quod in coronatione imperatorum consuetum est fieri, eum ad imperiale palatium perduxerunt. Cumque per mensem vel circiter in civitate romana permansisset, surrexerunt quidam filii diaboli zizanium pessimum in horto Ecclesiae seminantes, et dixerunt sic: »ex quo Deus dedit nobis et civitati romanae, quae ab antiquo dicitur et est caput totius mundi, unum caput scilicet imperatorum, in brachio potentiae suae temporaliter nos et civitatem nostram, imo et totum mundum, defendi et tueri; bonum est et omnino expedit quod habeamus et caput aliud quod in sede sancti Petri resideat, et more praecedentium patrum nobis spiritualia ministret; maxime ut ipsi dicebant, quod ipsi habebant chartas authenticas et praecedentium patrum sanctorum auctoritate factas, in quibus contineri videbatur, quod ubi Papa, sufficienter requisitus per cives et populum romanum, nollet vel differret ad sedem sancti petri accedere, ex hoc ad canonicos sancti Petri et sancti Johannis Lateranensis devolvebatur potestas et auctoritas Papam alium eligendi. Quod verbum toti populo placuit, et sic ad electionem alterius papae processerunt, et quemdam fratrem minorem, qui dicebatur frater Petrus Rainalutii, unanimiter licet nequiter elegerunt, et electum consecraverunt, et in cathedra sancti Petri honorifice, quomodo solitum est aliis Papis antiquitus fieri, posuerunt. Qui sic introductus aliquos apud se cardinales ordinavit, et fere quotquot fuerunt per eum ordinati, erant de ordinibus Mendicantium, et omnes guibellini; unde et ille qui proposuit verbum de illius electione, dicitur fuisse de ordine fratrum minorum sancti Augustini. Asserunt tamen nonnulli quod hujusmodi non papae sed antipapae electio, de Ludovici ducis assensu et conscientia non processit; sed nequens tumultuationem tumultuantis populi sedare, quod voluit populus facere, necessitate magis quam voluntate compulsus, toleravit. Dictus vero antipapa, qui prius dicebatur frater Petrus, vocavit se Nicolaum quintum; cui aliquae civitates Italiae guibellinae, et terra ducis Bavariae in spiritualibus obediebant. Cum vero dictus antipapa et Bavarus aliquandiu in civitate romana resedissent, et importabiles expensas quotidie super civitatem facerent, nec plus posset nec vellet eos populus romanus tolerare, necessario compulsi sunt de civitate exire, et hinc inde per civitates evagari.*

¹³ Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 96: [1328] *Hoc eodem anno affixe sunt clam et de nocte quaedam litterae apertae in valvis beatae Mariae Parisius, et in ecclesiis Minorum et Praedicatorum, ex parte Bavari et antipapae, et etiam Michaelis nuper generalis ordinis fratrum Minorum; in quibus continebantur multa nefanda contra domnum Johannem papam, asserentes eum haeticum et ab Ecclesia praecisum, maxime quia paupertatem evangelicam quam Christus et apostoli tenuerant et viventes docuerant, nitebatur destruere, ut dicebant, et ob hoc concilium generale per dictum antipapam et Bavarum in*

traint de se cacher avec ses partisans avant de devoir faire une humiliante soumission, la corde au cou, devant le pape légitime¹⁴. L'empereur et ses sectateurs sont à nouveau solennellement condamnés par le pape¹⁵. Finalement l'entrée en Italie de Jean de Luxembourg provoque selon le chroniqueur la débâcle du parti de Louis de Bavière en Italie et cela lui paraît marquer le début de la fin pour la fortune du Bavarois lequel sombre dans l'obscurité la plus

civitate Mediolanensi celebrandum convocabant. Quasdam etiam litteras clausas episcopo parisiensi et Universitati mittebant; et quoniam eis suspectae erant, habita deliberatione super his, easdem clausas domno summo Pontifici remiserunt, expectantes quid super his esset ordinandum. Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 109: [1329] dominica secunda junii episcopus parisiensis pontificalibus indutus, in parvisio ecclesiae beatae Mariae Parisius, coassistentibus sibi quibusdam episcopis, convocato ad hoc clero et populo, multos processus factos contra fratrem Petrum Rainalutii de ordine fratrum Minorum, in animae suae et multarum aliarum dispendium ultra montes pro Papa se gentem, necnon et Ludovicum ducem Bavariae, et fratrem Michaellem quondam fratrum Minorum generalem per dominum Papam depositum, et ipsorum complices, promulgavit, et in eos, sicut haereticos et ab unitate fidei catholicae et Ecclesiae praecisos, auctoritate apostolica excommunicationis sententiam fulminavit. Quasdam etiam litteras per eos Parisius directas, et clam de nocte in valvis ecclesiae beatae Mariae parisius et in valvis ecclesiarum fratrum Minorum et Praedicatorum affixas, in quibus multae blasphemiae de domino papa Johanne false inserebantur, tamquam manifestam haeresim ibidem auctoritate apostolica condemnavit, et, videntibus cunctis qui aderant, easdem in ignem ibi accensum projiciens concremavit [...].

¹⁴ Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 113: *circa finem hujus anni in mense martii, Ludovicus dux Bavariae, audiens mortuum Fredericum ducem Austriae, qui contra eum in regem Alemanniae electus, et contra juramentum suum in praedictum Bavari, regem Alamanniae, omissa fidelitate quam promiserat publice, se nominans, partem Bavari contrariam sustinebat, de Italia in Alemanniam se retraxit; ubi dicitur multorum nobilium et majorum Alemanniae auxilium impetrasse ad procuranda jura imperii et tuenda. Interim autem Bavaro stante in Alemannia, Antipapa non multum audebat se ostendere, sed clam hic et ibi ubi poterat, cum suis falsis cardinalibus, et fratre Michaelle quondam ordinis fratrum Minorum generali, et quibusdam aliis excommunicatis et condemnatis de haeresi falsis fratribus Minoribus, latitabat. Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 116: [1330] In secunda dominica mensis augusti istius anni, processus facti contra Bavarum et Antipapam et eorum complices Parisius auctoritate apostolica repetuntur [l'antipape fait sa soumission la corde au cou à Avignon].*

¹⁵ Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 120: *hoc eodem anno, quarta die januarii, dominus Papa Avinione existens, fecit consistorium publicum, ubi recitati sunt processus facti contra Bavarum et ejus fautores, et contra magistrum Michaellem quondam generalem ordinis Minorum, et contra alium ejusdem ordinis fratrem dictum Bonagratia, et plures alios. Et quoniam audiverat Papa quod Bavarus quamdam convocationem baronum et nobilium aliquorum fecerat in Alemannia, et aliam post Purificationem beatae Mariae facere proponebat; idcirco monuit ipsum Bavarum de non faciendo, et omnes de non adessendo, sibi et mandatis suis non parendo; alioquin, si secus facerent, excommunicationis sententiam incurrerent ipso facto: et multas ibidem contra tales excommunicationes terribiles fulminavit.*

totale » parce que la coutume des Allemands n'a jamais été de se rallier à quelqu'un qui n'avait pas une bonne fortune¹⁶.

En 1327–1328 par conséquent, un moine de Saint-Denis, impressionné par les faits spectaculaires qui se produisent à nouveau en Italie – le couronnement impérial de Louis, l'élection d'un antipape – décide de faire une histoire complète, depuis 1314, de la suite d'événements qui a conduit à cette élection d'un nouvel empereur. Malgré la confusion chronologique qui dénature son récit, il n'est pas mal renseigné; les arguments centraux du pape comme de l'empereur lui sont connus. Il sait ainsi que le pape en 1323 lance deux graves accusations contre l'empereur, le fait d'abord que, élu en discorde, il ne se soit pas soumis à l'arbitrage du pape; le fait ensuite qu'il n'ait pas demandé au pape l'approbation de sa personne avant de pouvoir exercer le titre royal, selon une doctrine dont les origines canoniques remontaient à Innocent III. Il sait d'autre part que l'empereur lui-même a d'abord accusé le pape d'hérésie pour son attitude dans l'affaire du conflit autour de la pauvreté apostolique, puis qu'il s'est laissé inspirer par les arguments sur l'autonomie de la sphère temporelle vis-à-vis du spirituel développés par Marsile de Padoue. L'information de notre chroniqueur lui était en fait facilement accessible, les écrits polémiques des deux partis ayant été beaucoup diffusés, comme il l'atteste lui-même dans sa chronique lorsqu'il rappelle les placards affichés aux portes des églises de Paris par les partisans de l'empereur, puis solennellement condamnés par les autorités religieuses parisiennes.

Notre chroniqueur, qui, désormais, suit probablement les événements plus ou moins au jour le jour, a continué à suivre les destinées de Louis de Bavière jusqu'à la capitulation de l'antipape en 1330. À partir de ce moment-là, il considère que la carrière du Bavarois n'a plus aucun intérêt pour son histoire et il se contente de justifier assez platement et de manière erronée son désintérêt en prétendant que la fortune de Louis a désormais considérablement pâli.

On revient alors au cadre de perception classique des nouvelles de l'Empire: sont relevés les événements qui ont lieu dans les Pays-Bas à proximité de la frontière est/nord-est; les interventions de seigneurs de l'Empire dans les affaires du royaume de France lesquelles vont se multiplier du fait de la politique d'Édouard III à partir de 1335. En revanche, les événements importants propres à l'histoire de l'Empire, notamment ceux de l'année 1338 avec la diète de Francfort et le rapport de droit de Rhens des princes électeurs, ne trouvent aucun écho dans la chronique. Louis de Bavière ne rentre à nouveau dans le

¹⁶ Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 123: *Ab illo vero tempore multum incoepit fortuna Bavari discurrere, et jam de eo fama pauca vel nulla currere videbatur, ipso de die descendente in diem, Theutonicorum semper consuetudo fuerit, quod nullum libenter sequitur, in cujus fortuna secunda non est* [correction proposée par l'éditeur: *cum Theutonicorum semper consuetudo fuerit, quod nullum libenter nullus sequitur, cui fortuna secunda non est*].

champ de perception du chroniqueur qu'à l'occasion, de 1336 à 1338, de son alliance avec Édouard III et de son intention affichée d'aller soutenir militairement son allié: La même année (1336), le roi d'Angleterre, Édouard III,

[...] disposa avec ses alliés un grand appareil de navires sur la mer et il passa des confédérations avec le duc de Bavière Louis qui se considérait comme empereur bien qu'il ait été privé de l'Empire par le pape Jean, et nonobstant le fait qu'il avait été excommunié par le même pontife, ce même duc lui promettant son aide [...]¹⁷.

En cette même année [1338] le roi d'Angleterre débarqua dans le Brabant avec une grande armée et en amenant avec lui son épouse, sœur du comte de Hainaut et nièce du roi de France. Ensuite il passa en Allemagne et il se confédéra avec le duc Louis de Bavière, qui pour lors se considérait empereur, bien qu'il soit excommunié, ainsi qu'avec de nombreux autres barons et magnats d'Allemagne; ces derniers devinrent ses soudoyers; il leur avait promis à tous selon leur état une certaine somme d'argent à titre de solde qu'il verserait à dates fixes, de telle manière toutefois que si le versement n'était pas fait dans les délais fixés, les dites confédérations seraient réputées nulles. Cette même année, le dit roi Édouard fut constitué vicaire de l'Empire par ledit duc de Bavière Louis. Et il promulguait ses convocations et ses citations en tant que vicaire dans l'Empire pour envahir le royaume de France, mais peu lui obéirent [...]¹⁸.

¹⁷ Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 155: [1336] *Anno eodem, Eduardus rex Angliae, videns quod rex Franciae Philippus partem Scotorum volebat fovere, et eos contra eum sustinere propter confoederationes quas rex Franciae Philippus, Pulcher cognominatus, avunculus istius regis Philippi, cum ipsis tamquam rex Franciae inierat, magnum apparatus navium cum suis adiutoribus in mare disposuit, et confoederationes cum duce Bavariae Ludovico (iniit), qui tunc pro imperatore se gerebat, quamvis per papam Johannem imperio esset privatus, nobobstante quod auctoritate ipsius summi pontificis esset excommunicatus, duce eodem eidem auxilium promittente. Hoc anno inter ipsum regem Franciae et regem Angliae praedictum multa fuerunt bella tam in mari quam in terra.*

¹⁸ Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 160: *Hoc eciam anno rex Angliae Eduardus ad partes Brabantiae uxorem suam, sororem comitis Hanoniae et neptem regis Franciae, secum adducens, cum magno exercitu transfretavit. Deinde ad Alemanniam se transferens, cum Ludovico Bavariae duce, qui tunc pro imperatore se gerebat, licet esset excommunicatus, cum pluribus aliis baronibus ac magnatibus Alemanniae confoederatus est, factique sunt ejus soldarii, cuilibet secundum statum suum certam summa pecuniae pro stipendiis promittendo certis terminis persolvendam, ita tamen quod si in aliquo terminorum praefixorum a solutione deficeret, confoederationes praedictae nullae reputarentur. Hoc eodem anno, idem rex Eduardus a praedicto duce Bavariae Ludovico in imperium vicarius constitutus est. Qui vocationes ac citationes suas tamquam vicarius imperii faciens, ut regnum Franciae hostiliter invaderet, pauci eidem obedierunt. Hoc etiam anno, audiens rex Franciae Philippus quod rex Angliae, cum Alemannis sibi confoederatis, regnum Franciae vellet invadere hostiliter, apud Ambianis, ut sibi occurreret, exercitum quasi innumerabilem congregavit, ut non legatur aliquem regem tam validum ac potentissimum congregasse. Sed cum ibi diu expectasset cum exercitu suo, nec videret praedictum regem Angliae amplius facientem quam inter Alemannos delitescere, nolens etiam terminos imperii finaliter ac sine maxima deliberatione invadere, sufficienter (munitis) confinibus (ad se) respicientibus, unumquemque ad propria remeare licentiavit.*

La continuation de la «Chronique Universelle» de Guillaume de Nangis n'en dira pas plus sur les prises de parti dans le conflit de Louis de Bavière. Il est bien probable que le «retournement» politique de l'empereur, amorcé dès le printemps 1340 n'était pas encore connu du moine de Saint-Denis¹⁹.

Par conséquent, la curiosité réelle que manifeste le continuateur de la «Chronique Universelle» de Guillaume de Nangis pour les destinées de Louis de Bavière ne traduit pas un changement d'attitude en ce qui concerne l'intérêt pour l'histoire de l'Empire mais l'on conserve très largement le cadre de réception défini plus haut pour les nouvelles de l'Empire. Simplement, à la date de 1327–1328, la nouvelle expédition de couronnement impérial de Louis de Bavière, quelque vingt ans après celle d'Henri VII de Luxembourg, a été à nouveau un événement spectaculaire qui retenait l'attention du second continuateur de Guillaume comme celle d'Henri VII avait aussi retenu l'attention du premier continuateur de Guillaume. Une fois l'écume retombée, l'on revient à la normalité.

Qu'il y ait eu ainsi en France un «moment» 1327–1329 dans l'intérêt pour l'Empire est aussi marqué par l'existence d'une continuation des «Grandes Chroniques de France». Il s'agit du manuscrit dit de Pierre Honoré, un manuscrit dont Isabelle Guyot-Bachy a récemment montré que sa continuation avait été rédigée dans les années 1322–1328 par un proche de Charles de Valois, ce Charles qui avait été un temps en discussion pour l'obtention du titre impérial²⁰.

Le récit que ce continuateur fait de la lutte pour l'Empire menée par Louis de Bavière montre en effet à nouveau un intérêt pour la réalité et les normes de l'Empire qui sort du commun:

En ce meisme an, le pape envioia aus prélas et commanda en vertu d'obédience et le procès fait contre Loys de Baivière publier. Dont la cause du procès fut telle. Pour ce que Constantin donna à Saint Sevestre et à l'esglise de Roume l'Empire à possider à touz jours, lequel Empire estoit ainssinc ordené que des électeurs accoustumés de Alemaigne l'emperières devoit estre esleu bonnement et puis estre présenté au pape pour savoir de la fourme de l'élection et des mérites de l'esleu, et que l'esleu devoit estre examiné dupape quant à la foy, et devant jurer foy à l'Esglise de Roume, et estre loial à icelle en deffendant ses drois; et ainssinc tout ce fait devant, il devoit estre confermez du pape et recevoir lors l'aministration, et non autrement; et ces chosez n'eussent esté gardées en celui; car il avoit esté esleuz en descorde, et puis avoit eu guerre et bataille contre le duc d'Austrerich, esleu de l'autre partie; lequel duc fut pris du duc Loys de Baivière, qui tantost aprez se fist couronner et appeler roi d'Alemaigne, et usurpa les drois de l'Empire, et se fist nommer en ses lettres roys des Romainz Auguste, en faisant ce que li ne devoit en préjudice et encontre l'ordonnance establie de l'Empire, et damage de l'Esglise et despit: li papes, qui de bonne conscience ne pavoit et devoit ce souffrir, le fist suz ce semondre en propre personne, et pour

¹⁹ THOMAS, Ludwig der Bayer (voir n. 6), p. 338 et suivantes.

²⁰ Isabelle GUYOT-BACHY, La diffusion du *Roman des roys* avant la Guerre de Cent Ans: le manuscrit de Pierre Honoré, serviteur de Charles de Valois, dans: Erik KOOPER (dir.), *The Medieval Chronicle II. Proceedings of the 2nd International Conference on the Medieval Chronicle*, Driebergen/Utrecht, 16–21 July 1999, Amsterdam, New York 2002, p. 90–102.

respondre sus ce que fait avoit. Likel au lieu ne à la journée assignée à soy ne vint, mès envoia III. procureurs seulement, liquelz rien ne raportèrent, mès que tant que le terme de la cytation fu eslongniez jusques à II. mois. Auquel terme des ii. Mois il ne comparut, ne autres pour soy; et pour ce li papes, qui vit que il despisoit l'auctorité de sainte Esglise, manda à tous prélas, princes et barons, clerks et lais, que il ne le soustenissent en la ditte rebellion en vertu de sainte obbediencie, ne ne li donnassent, en ce, conseil ne aide ne faveur; et s'aucun prélat le faisoit, il estoit souspenduz, et lais excommeniez et sa terre entreditte. Et encor, pour ce que il le puist rapeler à l'Eglise et à bon racort, il prolunga le terme de ces condampnations par III. mois. mais cilz touz jours en despisant les clerks de l'Esglise fist pis que devant, en disant le pape estre heretique, et que on ne devoit obbedir à lui; car il avoit, si come il disoit, fait une décrétale en laquelle il estoit contenu hérésie en disant que Jhesu Christ et ses disciples orent aucune chose en prorprie et en commun, et aucuns qui tenoient le contraire condampna; et Loys de Baivière estoit de ceus. Et pour tant le pape le priva de toute honneur et seignourie et commanda à ses subjes que a li n'alaisent ne qu'il li gardassent féalté ne serment, afin que scisme et descorde ne venist en l'isglise²¹.

Ce texte ne paraît pas venir des sources que le compilateur a utilisées pour écrire cette continuation²².

III.

Nous arrivons alors aux années 1340. Le contexte a changé; le Bavarois n'a pas renoncé à la couronne impériale mais ses spectaculaires aventures italiennes relèvent du passé. Il vient en revanche de changer de politique; persuadé que la clef de sa réconciliation avec le pape est du côté du roi de France, il a d'abord cherché à faire pression sur ce dernier en s'alliant avec le roi d'Angleterre Édouard III, ceci dans les années 1337–1339; puis, en 1340, il a modifié sa stratégie; il recherche désormais et obtient l'alliance du roi de France avec l'espoir, illusoire, que les efforts de celui-ci auprès du pape lui apporteront la réconciliation qu'il recherche. Comment les chroniqueurs qui écrivent dans ces années 1340 ont-ils pris en compte ce changement de contexte?

L'histoire du règne de Philippe VI rédigée dans les années 1340 par Richard Lescot²³, l'historiographe en titre de Saint-Denis, est en fait une continuation

²¹ Le texte est édité comme «Continuation anonyme française de Jean de Saint-Victor» dans: Joseph-Daniel GUIGNIAUT, Natalis DE WAILLY (dir.), *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. 21, Paris 1855, p. 676–689, ici p. 684.

²² L'auteur de ce manuscrit (BNF, fr. 10132), Thomas de Maubeuge, a utilisé pour continuer le texte de Primat la continuation C de la «Chronique française abrégée des rois de France» de Guillaume de Nangis. Le texte fut poursuivi plus tard, à la fin des années 1320, par une traduction de la dernière partie du «Memoriale historiarum» de Jean de Saint-Victor à laquelle on ajouta encore un texte largement original couvrant les années 1322–1329 même s'il présente quelques points de contact avec la version D de la «Chronique française abrégée» (cf. pour tout ceci GUYOT-BACHY, *La diffusion du Roman des roys* [voir n. 20]).

de la chronique de Géraud de Frachet; dans l'ensemble elle suit très fidèlement la continuation de la »Chronique Universelle« de Guillaume de Nangis. Lescot reprend la plus grande partie des passages consacrés par le continuateur de Guillaume au Bavaïrois et son effort pour en éliminer les incohérences est limité²⁴.

Il n'hésite pas cependant à abrégé sa source. Prenons par exemple le récit du couronnement de Louis à Rome dans la continuation de la chronique de Guillaume de Nangis et comparons-le avec celui de Richard Lescot, on constate que le second donne un texte sensiblement plus court. Continuation de la chronique de Guillaume de Nangis:

*1328 – anno Domini M CCC XXVIII, aliquantulum post Pascha, Ludovicus dux Bavariae apud Mediolanum coronatus, sub conductu Castrucii, qui pro tunc dominabatur in civitate Lucana, et plurium aliorum guibelinorum versus Romam proficiscitur. Quod audientes cives Romani ultra modum gavisi sunt, et eidem venienti cum apparatu et ingenti gaudio occurrunt. Quem cum hymnis et canticis usque ad ecclesiam sancti Petri tam clerus quam populus perducentes, assensu omnium, imperator semper augustus est nominatus: et sic consummato toto mysterio quod in coronatione imperatorum consuetum est fieri, eum ad imperiale palatium perduxerunt. Cumque per mensem vel circiter in civitate romana permansisset, surrexerunt quidam filii diaboli zizaniam pessimam in horto Ecclesiae seminantes, et dixerunt sic [...]*²⁵.

Chronique de Richard Lescot:

Anno Domini M CCC XXVIII, Ludovicus dux Bavariae apud Mediolanum coronatus, iter arripuit versus Romam. Quod audientes Romani gavisi sunt, et sibi cum ingenti gaudio occurrerunt, ipsumque coronantes in ecclesia Sancti Petri, consummatoque negotio impera-

²³ BNF, lat. 5005 c; le texte est édité à partir de 1328 par Jean LEMOINE, Chronique de Richard Lescot [...] suivie de la continuation de cette chronique, Paris 1896.

²⁴ Il reprend tel quel le long passage synthétique placé par le continuateur de Nangis à la date de 1317 et dans lequel il racontait toute l'histoire du Bavaïrois de son couronnement aux lendemains de la victoire de Mühldorf. Il supprime néanmoins le passage de la continuation de Guillaume de Nangis: *Capto Frederico duce Austriae, et Henrico fratre ejus in bello campestri per ducem Bavariae electum in regem Romanorum, ut praemisum est, iterum dux Leopoldus, dicti Frederici frater, nitens fratrem de manibus Bavari eripere, terras ejus multipliciter incursat. Sed Bavaro sibi viriliter resistente, regeque Bohemiae auxilium ferente, deficit ab intento. Circa ista tempora de flore lilii Parisius studii exierunt duo filii nequam genimina viperarum, scilicet magister Johannes de Janduno, natione gallicus, et magister Marsilius de Padua, natione Italicus, multa falsa et erronea mentientes contra Ecclesiam et ejus honorem, multos latratus pestiferos emittentes, Bavari contubernio sociati, moventes et excitantes non debere eum timere ad verba frivola Papae, quinimo jura imperii more praedecessorum suorum etiam contra Ecclesiam viriliter observare, quinimo jura Ecclesiae magis ex dignitate imperii processisse quam alibi.* Sans doute a-t-il remarqué que ce passage était peu compatible avec ce qui précédait et surtout suivait dans le texte de la chronique.

²⁵ Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 86–87. Les passages non repris par Lescot sont soulignés.

*torem coronandi ipsum ad regale palatium perduxerunt. Cumque in urbe Romana per mensem vel circiter remansisset, surrexerunt quidam filii diaboli sic dicentes*²⁶.

Il ne faut sans doute pas tirer trop de conclusions de cette manière de résumer dans la mesure où les nouvelles de l'Empire ne sont pas les seules notices à être traitées ainsi par Richard Lescot. On remarquera cependant que lorsque, pour les années 1341–1344, Richard Lescot ne dispose plus de sa source habituelle et doit rapporter le déroulement de l'histoire de façon autonome, il n'écrit plus rien au sujet de l'Empire. Pourtant, c'est précisément dans ces années qu'a été conclu le pacte d'amitié entre Philippe VI et Louis de Bavière. L'intérêt qu'il porte à l'histoire du Bavarois ne paraît donc pas bien considérable.

Plus intéressant se révèle un autre texte, jusqu'à présent méconnu; il s'agit des continuations de la «Chronique française des rois de France» de Guillaume de Nangis. On a longtemps pensé, à la suite Léopold Delisle, que la dernière de ces continuations, appelée E par l'érudit, s'était largement inspirée des «Grandes Chroniques de France». En réalité, c'est l'inverse; il a existé une version de cette continuation, rédigée entre 1340 et 1347 qui a été une source importante des «Grandes Chroniques de France» dans leur version quasi-définitive d'avant 1356, celle que l'on peut appeler la «version Richard Lescot» puisque Richard Lescot, à défaut d'en être l'auteur direct, en a certainement été l'inspirateur²⁷. Cette chronique ne fait jusqu'en 1338 que reprendre, en la résumant fortement, la continuation de la «Chronique Universelle latine» de Guillaume de Nangis; puis elle devient autonome et c'est pour ces passages que l'auteur des «Grandes Chroniques» l'a utilisée.

Que trouve-t-on dans ces continuations de la chronique abrégée des rois de France sur Louis de Bavière? Les notices sont en fait peu nombreuses. Le début de la chronique – dont le texte est celui des versions dites C et D de ces continuations, rédigées respectivement en 1316 et 1322 – ne fait pas la moindre mention à la double élection de 1314 et il passe sous silence les événements de l'Empire. La continuation suivante, écrite comme on vient de le voir en 1347, suit d'abord assez fidèlement la continuation de la «Chronique Universelle» de Guillaume de Nangis et va donc mentionner épisodiquement quelques grands épisodes du règne du Bavarois; elle mentionne à la date de 1322 la double élection de 1314: *Et en celuy an furent esleuz en discorde en l'empire le duc de Bavières et le duc dotheriche*. Il semble que cette phrase corresponde à un effort un peu maladroit de l'auteur de la continuation pour introduire la mention de l'élection de 1314 qui n'avait pas été signalée par ses prédécesseurs et pour préparer au récit, l'année suivante, de la bataille de

²⁶ Chronique de Richard Lescot, éd. par LEMOINE (voir n. 23), p. 1.

²⁷ Cf. Isabelle GUYOT-BACHY, Jean-Marie MOEGLIN, Comment ont été continuées les Grandes Chroniques de France dans la première moitié du XIV^e siècle, article à paraître dans la Bibliothèque de l'École des chartes. J'utilise les manuscrits BNF, fr. 4944 et fr. 6464.

Mühldorf, lequel reprend celui de la »Chronique Universelle«. Certaines notices concernant le Bavarois passent ainsi dans cette continuation mais il est clair que l'auteur ne leur accorde pas trop d'importance; de fait, après la mention de la venue de Jean de Jandun et Marsile de Padoue à la cour du Bavarois²⁸, l'on n'entend plus parler de ses démêlés avec le pape, c'est-à-dire que tout ce qui concerne le couronnement impérial de Louis et l'élévation d'un antipape a disparu. Le compilateur ne va à nouveau mentionner Louis que lorsqu'il en arrive à l'alliance entre le roi d'Angleterre et l'empereur. Comme sa source, la continuation de la »Chronique Universelle latine« de Guillaume de Nangis, il rapporte à l'année 1337 l'alliance que le roi d'Angleterre passe avec l'empereur: *Le roy edouart d'angleterre pourquist moult de force par mer et fist aliances avec le duc de baviere qui lors se pourtoit pour empereur combien qu'il feust privé de l'empire et escommunié par le pape lequel duc lui promist aidier*²⁹.

Par la suite cependant, le continuateur de la »Chronique abrégée« prend son autonomie et il abandonne sa source antérieure avant même que celle-ci ne s'interrompe. C'est ainsi qu'il rapporte d'abord comment Édouard III n'a pas reçu l'aide qu'il escomptait de Louis de Bavière et des Allemands car il ne les a pas payés:

*Lors se tenoit encore en breban le roy d'angleterre esperant tousiours avoir aide du baviere et des autres de la langue tyaise qui a lui c'estoient aliez mais pour ce qu'il ne leur paia pas leurs gaiges et le salaire qui leur avoit promis si tost comme promis l'aveit, ilz delaierent leurs aides si comme l'en disoit quieulx merveilles car l'en dit en proverbe: point d'argent, point de varlet*³⁰.

Puis il rapporte à la date de 1340 comment Philippe VI parvient à se réconcilier avec le duc de Bavière en lui promettant d'obtenir son absolution auprès du pape, ce qu'il tente en effet mais vainement:

En cel an mesme le roy de france pourchaça envers ledit duc de Baviere que les aliances de lui et du roy d'angleterre feussent mis au neant et que il et les allemands ne feussent plus en l'aide du roy d'angleterre mais en la siene et pour ce envoya ledit duc ses messaiges sollempnez, son chancelier et autres au roy qui furent en france grant partie de l'yver et du karesme et promist a lui aidier et avoir reconsiliacion envers le pape et l'église de Romme de quoy le pape fut trop esmeu envers le roy et especialment contre les prelatz qui furent au conseil du roy qu'il le peust faire et dit l'en qu'il en sceut grant gré au roy de navarre pour

²⁸ BNF, fr. 6464, fol. 94v: *En cestuy an le duc de bavieres sans confirmation du pape se porta pour empereur, et vindrent a luy de lestude de paris deux moult lectrez clerks maistre iehan de Jandun et maistre marcille de pade et luy prescherent et disrent moult derreurs et qui ne devoit pas estre subget au pape et que par fraude légglise avoit moult usurpee des droiz de lempire dont ly bavieres combien que len luy conseillast qui les devoit pugnir les tint pres de luy et contre eulx et dudit duc fist le pape proces et les reputa herites.*

²⁹ BNF, fr. 4944, fol. 78v.

³⁰ Ibid., fol. 79v-80r.

*ce qu'il n'avoit conseillé ne soy ascenti que l'en eust aucun traicité avec le dit duc de baviere sans licence et accord de la court de Romme*³¹.

Il rapporte à nouveau en l'année 1342 les efforts que le roi de France fait pour obtenir l'absolution du Bavaois, en vain également, car l'empereur, dit le chroniqueur, ne faisait pas ce qu'il fallait pour l'obtenir:

*Et apres par tout l'yver furent les messaiges du roy a la dite court de Romme pour pourchacier la paix et la reconsiliacion dudit de baviere duc si comme le roy lui avoit promis a faire pour oster les aliances que il avoit au roy d'angleterre et pour ce qu'il fist aliances avecques lui mais riens n'y pouoient fere car ledit baviere ne requeroit pas sabsolucion ne sa reconsiliacion si comme il devoit fere*³².

Ce sera la dernière mention de Louis de Bavière dans cette continuation de la «Chronique abrégée des rois de France» par Guillaume de Nangis. Elle s'achève en 1347 probablement parce que son auteur, moine de Saint-Denis, est alors mort de la peste. Il est clair que dans les années 1340, l'histoire ancienne et récente d'un Louis de Bavière désormais réconcilié avec le roi de France avait déjà cessé d'intéresser l'historiographie royale française.

IV.

Peu avant 1356, une fois digéré le choc des terribles défaites de la fin du règne de Philippe VI et avant de devoir «encaisser» le coup encore plus terrible que sera la défaite de Poitiers et la capture du roi Jean le Bon, on décida à Saint-Denis, conformément à la mission que l'abbaye avait reçue depuis des décennies, d'actualiser les «Grandes Chroniques de France», c'est-à-dire de reprendre, en le retravaillant quelque peu, le récit qui avait été conduit jusqu'au règne des derniers Capétiens directs et d'y intégrer le règne difficile du roi Philippe VI. L'auteur qui a travaillé à Saint-Denis, très certainement sous la supervision de Richard Lescot, a disposé pour ce faire de plusieurs sources; il est avant tout un compilateur et son rôle propre a été largement surestimé par l'érudition antérieure du fait de l'ignorance de quelques unes des sources essentielles de l'œuvre³³. Outre la continuation de la «Chronique Universelle latine» de Guillaume de Nangis et surtout la «Chronique latine» de Richard Lescot, dont l'utilisation a été notée depuis longtemps, il a en effet fait un

³¹ Ibid., fol. 82r.

³² Ibid., fol. 83r-v.

³³ Cf. GUYOT-BACHY, MOEGLIN, Comment ont été continuées les Grandes Chroniques de France (voir n. 27).

large usage de la »Chronique de Flandre«, un texte compilé probablement à Saint-Omer par un proche du comte Louis de Nevers, au début des années 1340³⁴; par ailleurs, comme je l'ai dit plus haut, il a utilisé la »Chronique abrégée des rois de France« de Guillaume de Nangis dans la version qui s'arrêtait en 1347. Le moine anonyme qui rédige à Saint-Denis les »Grandes Chroniques« n'en reste pas moins un auteur au sens plein du terme, comme le sont les compilateurs médiévaux.

Curieusement, dans le récit antérieur au règne de Philippe VI – qu'il n'avait donc en principe qu'à reprendre pour le compléter avec le récit des hauts faits du premier Valois – le compilateur de cette version antérieure à 1356 a intégré un épisode à la tonalité violemment anti-germanique. Il s'agit de la réponse que le roi de France Philippe le Bel aurait faite au défi que lui avait fait porter le roi Adolphe de Nassau en 1294.

C'est au chapitre intitulé »Comment Charles de Valois ala en Gascoigne...« (= chapitre XII de l'édition de Jules Viard) que l'on trouve ce passage; le chapitre commence par une copie de la »Chronique Universelle latine« de Guillaume de Nangis, puis, au milieu du chapitre, l'auteur des »Grandes Chroniques« en arrive à l'élection d'Adolphe de Nassau comme roi d'Allemagne (en réalité bien antérieure puis qu'elle datait de 1292 (et qui avait d'ailleurs été très brièvement déjà signalée au chapitre VII par le chroniqueur, à sa place chronologique normale, ceci d'après le récit de la »Chronique Universelle« de Guillaume de Nangis: *Et en ycest an meismes, Raoul de Sacouy roy d'Alemaigne mourut, et fu après li roy d'Alemaigne Adelphe I*) et à ses démêlés avec le roi de France (cette fois donc bien placés en fonction de la chronologie) qu'il raconte ainsi:

En ycelui an mourut le roy d'Alemaigne; si s'assamblèrent les esliseurs à Coulongne et s'acorderent touz et eslurent I vaillant homme; mais il n'estoit mie moult riche, et fu appelle Adulphe. Tantost comme il fu coroné à Es, si fist assamblar les barons d'Alemaigne et leur monstra que le roy de France avoit grant partie de l'Empire par devers li, laquelle chose il ne pooit faire par le serement qu'il avoit à l'Empire fait. Et tantost eslurent II chevaliers et leur baillierent les lettres du roy et les envoierent par devers le roy de France à Corbeul. Illec li presenterent les lettres de par le roy d'Alemaigne, lesquelles estoient sus ceste forme. »Adulphe, par la grâce de Dieu roy des Romains, touz diz accroissanz, a très grant prince, seigneur Phillipon roy de France. Comme par vous les possessions, les droitures, les juridictions et les traitiez des terrcs de nostre empire, par empeeschement noient convenable, sont detenez par moult de temps et folement sont fortraites, si comme il apert clerement en divers lieux, nous signifions à vous, par ces presentes lettres, que nous ordenerons à aler contre vous avec toute nostre puissance en persuivement de si grant injure nous ne nous poons souffrir. Donné à Maubeuge la seconde kalende de novembre, l'an de l'Incarnacion MCCCIII^{es} et XIII.

Quant le roy de France ot receues ses lettres, si manda son conseil par grant deliberacion, et leur bailla la responce de leurs lettres. Tantost les chevaliers se departirent de court et

³⁴ Publiée par le baron Joseph KERVYN DE LETTENHOVE, *Istore et chroniques de Flandres*, 2 t., Bruxelles 1880 (tout ce qui n'est pas »autre relation«).

vindrent à leur seigneur et li baillierent la lettre de response. Il brisa le seel de la lettre qui moult estoit grande; et quant elle fu ouverte, il n'i trouva riens escript, fors: »Troup ale-mant«. Et ceste response fu donnée par le conte Robert d'Artois, avec le grant conseil du roy³⁵.

Contrairement à ce que l'érudition ancienne a considéré, ce passage n'est pas dû à l'auteur des «Grandes Chroniques» mais il s'agit d'un emprunt à la «Chronique de Flandre». L'auteur des «Grandes Chroniques» a néanmoins consciencieusement compilé ses sources car il va chercher dans la chronique de Guillaume de Nangis le passage qui complète parfaitement ce récit en lui permettant de construire un récit vraisemblable même s'il est très erroné:

Si avint que le roy d'Angleterre, qui guerre avoit au roy de France, envia par devant ledit Adulphe roy des Romains, en li requerant que par une somme de deniers il se vousist aler avec li contre le roy de France; lequel Adulphe li otroia, car il avoit bien en memoire la response des lettres qu'il avoit envoiées au roy de France, comme dessus est devisié. Si envia deffier le roy de France de par li, mais quant il cuida assembler grant quantité de gens d'armes pour accomplir ce que promist avoit, plusieurs li faillirent, qu'il ne vouioient pas estre avec le roy d'Angleterre. Si ne pot parfaire ce qu'il avoit empris en son entencion³⁶,

avant de revenir au récit de la «Chronique de Flandre»: *mais après une piece de temps se fist la pais entre le roy de France et ledit Adulphe, par ceste maniere que ledit Adulphe auroit à femme la seur au roy de France, et par tant fu la pais confermée*, ce qui doit correspondre dans la «Chronique de Flandre» au passage suivant: *Après fu faite la paix et fu mise journée des deux roys à estre à Valcoulour. Là fu ordenés li mariages du roy d'Alemaigne et de la suer du roy de France, et par tant fut la paix confermée, et si tost qu'il l'ot prinse à femme, il mena sa femme avoec lui*, mais repose évidemment sur une confusion entre Adolphe de Nassau et Albert d'Autriche.

L'insertion de cette anecdote dans la «Chronique de Flandre» et, à partir d'elle, dans les «Grandes Chroniques de France» selon la «version Richard Lescot» garde quelques mystères. L'érudition a remarqué depuis longtemps que ce récit avait un précédent bien antérieur. Gautier Map rapporte en effet dans ses *Nugae curialium* une anecdote identique à propos du roi Louis VII:

Rex idem, dum adhuc contenderent cum eo principes sui, fuissetque comes Campanie Teobaldus adversus eum principum princeps, in multis eum vincebat congressibus et maiora merebatur in dies odia. Favebat autem comiti Romanus imperator et fovebat ad bellum regnique simul principes. Cumque iam videretur Lodovicus in guerra superior, a Romanorum imperatore venerunt ad eum nuncii dicentes: »mandat tibi Romanorum imperator et precipit, sicut de regni tui statu propinqua salute gaudere vis, quatinus infra mensem hunc pacem et

³⁵ Les Grandes Chroniques de France, t. VIII, éd. par Jules VIARD, Paris 1934, p. 158-160.

³⁶ C'est une traduction du passage de la Chronique de Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. I, p. 287-288: *Romanorum rex Adulfus, regi Angliae Eduardo pecunia contra regem Franciae confoederatus, circa Epiphaniam Domini fecit diffidare ex parte sua regem Franciae Philippum; sed deficientibus sibi auxiliariis, quod coneeperat nequivit perficere.*

fedus ineas cum comite Teobaldo penitus ad eius voluntatem et honorem; sin autem, Parisius ante mensem elapsum obsidione cinget et te interius, si temerario presumpseris ausu prestolari. Respondit eis rex: »Tpwrut Aleman«. Hec autem omnibus Alemanis responsio gravissima videtur adhuc, et propter huiusmodi improprium multe frequenter inter eos et alienos rixe fiunt³⁷.

L'éditeur Reinhold Pauli a estimé que le roi français devait être en fait Louis VI et l'empereur allemand Henri V; la réponse aurait été faite à l'occasion de la menace d'attaque d'Henri V en 1124. Cette suggestion fut souvent reprise par les érudits français qui s'intéressaient à l'échange entre Philippe le Bel et Adolphe³⁸. Ils y voyaient certainement un premier et bel exemple d'une fière réponse faite par un roi de France à l'envahisseur germanique. Pourtant, il n'y a aucune raison de privilégier cette hypothèse car le comte de Champagne Thibaud IV (mort en 1152) a été en violent conflit avec Louis VII au début du règne et c'est vraisemblablement à cet épisode que faisait allusion Gautier Map. Pauli a plus judicieusement mis en rapport le mot de Louis avec la réponse que l'empereur Isaac aurait faite aux envoyés de Richard Cœur de Lion, selon l'auteur de l'*Itinerarium Peregrinorum*: *imperator dicens nunciis regis irrisorie: »Ptrut, Sire«*³⁹. De fait, la consultation des grands dictionnaires de référence de moyen français (Tobler-Lommatzsch, Godefroy) confirme d'abondance que l'interjection »Ptrut« était d'usage courant pour exprimer à un interlocuteur son mépris. Il n'est donc pas absolument nécessaire de supposer que le compilateur du XIV^e siècle se soit inspiré de Gautier Map.

Que le récit ait été intégré à la »Chronique de Flandre« très certainement écrite à Saint-Omer peut en fait assez bien s'expliquer si l'on songe qu'il donne le beau rôle au comte Robert II d'Artois et que Saint-Omer était une ville importante de son comté. Sa reprise ensuite par le compilateur des »Grandes Chroniques« dans la »version Richard Lescot« – le nombre d'ajouts faits dans cette partie des »Grandes Chroniques« à partir de la »Chronique de Flandre« est très limité – montre que cette anecdote croustillante, quelques années après que Louis de Bavière eut poussé encore plus loin le jeu déjà pratiqué par Adolphe de Nassau, lui a semblé bien venue. Il ne me semble pas qu'il faille voir à sa reprise de raison plus profonde.

En ce qui concerne l'histoire de Louis de Bavière, le compilateur des »Grandes Chroniques« reprend les notices de Richard Lescot de manière à indiquer les grands épisodes de l'affrontement de Louis avec le pape Jean XXII; il supprime le long passage synthétique sur Louis de Bavière donné par la continua-

³⁷ MGH Scriptores 27, p. 73.

³⁸ Cf. en dernier lieu par Robert FAWTIER, Un incident diplomatique franco-allemand au temps de Philippe le Bel, dans: Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France 1946–1947, p. 27–38.

³⁹ *Itinerarium peregrinorum et gesta regis Ricardi* [...], dans: *Chronicles and Memorials of the Reign of Richard I*, éd. par William STUBBS, t. I, Londres 1864, p. 189.

tion de Nangis – et repris par Lescot – à la date de 1317⁴⁰; sans doute l'auteur des »Grandes Chroniques« a-t-il noté qu'il rompaît fâcheusement la chronologie. Il continue aussi le travail d'abrègement déjà commencé par Lescot⁴¹. En revanche, il ajoute à l'année 1324, après le récit de la bataille de Mühldorf et

⁴⁰ Le texte des »Grandes Chroniques« donne simplement: *Et en ce temps, le pape fist moult de procès contre les devant dit nommés herites, et geta moult de sentences contre eulz, et donna grans indulgences à touz ceulz qui iroient à bataille contre eulz. Et environ yce temps, Loys de Baviere qui avoit este coronne en roy des Romains s'en entra en Ytalie et avec les devant dis herites s'accompaigna* (Grandes Chroniques, t. VIII, éd. par VIARD [voir n. 35], p. 339).

⁴¹ Comparons ainsi les transformations du même passage de la »Continuation« de Guillaume de Nangis à la »Chronique« de Richard Lescot et finalement aux »Grandes Chroniques«: Continuation de Guillaume de Nangis, éd. par GÉRAUD (voir n. 1), t. II, p. 17: *Circa fere eadem tempora, Bavarus, audiens Papam sibi imperialem benedictionem renuere, cum tamen sibi de jure deberetur, ut dicebat; tamen, quia majorem partem eligentium habebat pro se, se electum pacifice reputabat. Unde ex hoc sibi dicebat quod, de jure et approbata de praedecessoribus suis consuetudine, imperii temporalia omnia competeat ministrare, feodos distribuere, homagia recipere, honores imperii distribuere; et hoc praedecessores suis consimiliter electi fecerant, Papa super hoc nullatenus requisito. Ad generale concilium appellavit, et appellationem suam in locis publicari fecit; asserens Papam esse haereticum, maxime, ut dicebat, cum ipse videretur niti ad subversionem regulae sancti Francisci et ordinis fratrum Minorum, quae a sanctis suis praedecessoribus fuit antea confirmata, et totis ipsius regulae sanctis professoribus laudabiliter observata; ita ut non nisi dementiae sit et erroris in fide catholica et Christi, velle contra regulam tam sanctam vel regulae professores aliquid attentare, maxime cum in ipsa praeciatur observanda perfectio totius spiritualis vitae, hujusque regulae professores vitam observant paupertatis evangelicae, quam Christus tenuit et tenendam apostolis et apostolicis viris, quales sunt hujus professores regulae, praecepit et docuit. Chronique de Richard Lescot (BNF, fr. 5005 c, fol. 126v): *Ludovicus baiouariensis audiens Papam sibi imperialem benedictionem renuere, que sibi de jure debebatur, ut dicebat quia se electum pacifice reputabat et ex hoc sibi honores imperii recipere et distribuere more suorum predecessorum qui antea fuerant competeat papa nullatenus requisito, ad generale concilium appellavit, faciens appellationem suam in locis plurimis publicari, asserens Papam esse haereticum, maxime quia videbatur inviti ad subversionem regule et ordinis fratrum Minorum, que a suis praedecessoribus fuit sanctissime confirmatum, et a sanctis viris ipsius regule professoribus laudabiliter observata; ita ut non nisi dementiae sit et erroris in fide contra tam sanctam regulam eiusque professores velle aliquid attentare, maxime cum in ipsa praeciatur totius vite spiritualis perfectio conservanda vitamque evangelicam teneant huius regule professores quam christus tenuit, docuit et precepit. Grandes Chroniques, t. VIII, éd. par VIARD (voir n. 35), p. 344–345: *Et en ce temps, Loys de Baviere oy dire que le pape li avoit refuse la beneïcion emperial, laquelle li estoit due de droit si come il disoit; car il se reputoit avoir este esleu paisiblement; et pour ceste cause il li appartenoit de recevoir et de distribuer les honneurs de l'Empire par la maniere de ses predecesseurs. Si advint que sans requerir le pape, ledit Loys appella au concile general et fist son appellacion en plusieurs lieux estre publiee, et affermoit le pape estre herite meismement car il sambloit que il se efforçast de subvertir la riule des Freres Meneurs, laquelle avoit este confermee de ses predecesseurs.***

de l'excommunication de l'empereur par le pape, la grande explication, tirée de la continuation du manuscrit des »Grandes Chroniques« ayant appartenu à Pierre Honoré, sur les raisons de l'excommunication du Bavaois⁴².

Les mentions du Bavaois sont donc, comme dans la source principale des »Grandes Chroniques«, largement réduites au premier temps de son affrontement avec la papauté. Pour l'histoire ultérieure de l'empereur, le compilateur montre le même désintérêt que ses prédécesseurs; il reprend la notice de Lescot à l'année 1336 sur l'alliance d'Édouard et de Louis contre le roi de France. Puis il se contente d'aller chercher dans la continuation de la »Chronique française abrégée des rois de France« par Guillaume de Nangis une seule des notices, celle de l'année 1342, par lesquelles le continuateur des années 1340 avait signalé les étapes du retournement politique du Bavaois – ce qui rend évidemment cette unique notice peu compréhensible pour le lecteur non informé. Enfin, il ajoute, de son propre chef, semble-t-il, la mention, rédigée dans un style très neutre, de la mort du Bavaois à l'année 1347: *Item, en celi temps, Loys duc de Baviere chaçoit un senglier parmy I bois; si chut de son cheval et mourut, si comme l'en dit*⁴³.

On en reste par conséquent, dans le récit des »Grandes Chroniques de France« tel qu'il est rédigé peu avant 1356, à un intérêt pour Louis de Bavière centré sur l'étape la plus spectaculaire de l'affrontement de l'empereur avec la papauté, telle que l'avait racontée, sans doute vers 1328–1330, au moment le plus violent du conflit, le moine de Saint-Denis qui continuait la »Chronique Universelle« de Guillaume de Nangis.

V.

Que devient dans l'historiographie ultérieure le récit du conflit du Bavaois avec les papes successifs de la première moitié du XIV^e siècle? Un parcours rapide à travers les abrégés et les compilations historiques de la deuxième moitié du XIV^e siècle et du XV^e siècle va montrer qu'il cesse rapidement et pour longtemps de susciter un véritable intérêt; et lorsqu'une certaine attention se manifestera à nouveau, ce ne sera plus pour les mêmes raisons.

L'œuvre que l'on appelle le »Manuel d'histoire« de Philippe de Valois a fait l'objet d'une continuation allant jusqu'en 1383⁴⁴. À la date de 1329, l'excommunication de l'empereur est évoquée:

⁴² Les Grandes Chroniques de France, t. IX, éd. par Jules VIARD, Paris 1937, p. 37–40.

⁴³ Ibid., p. 314.

⁴⁴ Les continuations du Manuel d'histoire dit de Philippe VI ne sont pas éditées. La Chronographia regum Francorum, éd. par Henri MORANVILLE, 3 vol., Paris, 1893–1897, rédigée

*L'an apres ensuivant Eudouard vint et fist hommaige audit philippe de la duchie d'acquittaine et de la conté de pontieu. Item apres Eudouart par le conseil Robert d'Arthoys banni de france mit guerre au roy Philippe. Item en ce temps Loys de Baviere fut excomenié par toute crestienté pour ce qu'il s'estoit fait couronner a empereur contre la volenté de l'église*⁴⁵,

et rien d'autre ne sera dit. Dans une autre continuation de ce même texte où de très courtes additions paraissent avoir été faites d'après les continuations de Guillaume de Nangis (1328–1384), on ne trouve qu'une mention à peine moins courte du Bava-rois: *Du couronnement de Loys de Baviere – L'an m ccc xxviii Loys de Baviere fut couronné empres milan de couronne de fer puis ala à Romme et fist ung aultre pape d'un nommé Ramule et apres les Roumains chasserent hors ledit loys et ledit pape*⁴⁶. Dans l'abrégé historique du XV^e siècle, conservé dans un nombre de manuscrits non négligeables, que l'on identifie par ses premiers mots *A tous nobles*, la présence du Bava-rois est également réduite au strict minimum:

*Après charles le bel qui mourut sans hoirs de son corps fut faict roy de france philippe le conte de valois comme plus prouchain de la lignié roya et fut [...] et en tel an fut emperistre de romme Loys de baviere et celle année veille saint barthelemy fut la bataille devant cassel en flandres et en lan mil ccc xxxix fist le roy dangleterre hommaige au roy de france de la duché dacquittaine et de la conté de ponthieu*⁴⁷.

Une autre version ajoute cependant un mot concernant l'antipape: *Dudit an fut couronne empereur de Romme Louis de baviere et lors firent les Romains ung anthipape à Romme*⁴⁸.

Parfois cependant, mais rarement, la notice concernant le Bava-rois est un peu moins neutre, ainsi la chronique de Jean de Noyal, très proche de l'historiographie dionysienne, ajoute-t-elle à la notice des »Grandes Chroniques de France« rapportant la mort du Bava-rois un commentaire venimeux que l'on ne retrouve pas dans les sources habituelles de Jean de Noyal: *En ce temps loys duc de baymere (baviere) chassoit un senglier parmi un bois, si chay de son*

vers 1405–1406, donne des récits inédits sur l'histoire de Louis de Bavière mais son auteur n'est certainement pas un moine de Saint-Denis, contrairement à ce que pensait l'éditeur de cette chronique; il a utilisé des sources originaires du nord du royaume qui ne sont pas toutes identifiables et dans lesquelles il a dû trouver ces passages sur Louis de Bavière. La Chronique des quatre premiers Valois, éd. par Siméon LUCE, Paris, 1862, écrite probablement à Rouen, en tout cas par un auteur normand, est curieusement le seul texte qui fasse une allusion brève aux événements de l'année 1338 proprement allemands: en cet an, écrit-il, les »collecteurs de l'empire«, c'est-à-dire les Électeurs, s'allient à Louis de Bavière et conspirent contre l'Église de Rome.

⁴⁵ BNF, fr. 1405, fol. 188v.

⁴⁶ BNF, fr. 4930, fol. 135r.

⁴⁷ BNF, fr. 5696, fol. 44v–45r.

⁴⁸ BNF, NA fr. 7519, fol. 66r.

cheual et morut si comme len dist sans profession de foy, repentance et subdanement par le jugement de dieu si comme plusieurs croyent et [...]»⁴⁹.

Même chez les auteurs, français puis italiens, que l'on considère à partir de la seconde moitié du XV^e siècle comme les premiers rénovateurs de l'histoire de France après les «Grandes Chroniques», il faut longtemps attendre avant de constater un intérêt plus grand pour le Bavaois. Ainsi, à la fin du XV^e siècle, chez Robert Gaguin, dont le «Compendium» sur l'histoire de France a fait l'objet de plusieurs éditions, le sort réservé à Louis de Bavière est extrêmement limité; il suit les «Grandes Chroniques» mais omet systématiquement tout ce qui concerne le conflit de Louis avec le pape, sans doute parce que cela ne fait pas partie de l'histoire de France. Louis n'apparaît pour la première fois qu'au moment où Édouard III s'allie avec lui: *Unde animatis ad bellum regibus Édouardus animaduertens philippum scotorum partes sequi cum ludovico bauaro amicitiam init.* Les efforts faits par Philippe VI pour obtenir l'absolution de Louis de Bavière ne sont ensuite mentionnés qu'en passant: *hec legatis agentibus philippi oratores ad pontificem missi cum de ludovici bavari absolutione nihil impetrant (nam ut bavarum ad se anglo rege relicto Philippus converteret absolutionis eius procuracionem apud pontificem omni cura tractabat.) De dalphinatu viennensi haec composita referuntur.* Par conséquent le conflit de Louis de Bavière avec la papauté, autrefois au centre de l'attention des chroniqueurs, perd de son intérêt; Louis n'est mentionné que pour son rôle dans la guerre de Cent ans, c'est-à-dire dans l'histoire de France. Mais Gaguin ne dispose pas de nouvelles sources d'information pour éclairer cet aspect et doit se contenter des maigres notices que les «Grandes Chroniques» lui donnent à ce sujet.

La même évolution apparaît chez Nicole Gilles dont les chroniques et annales de France fournissent un récit plus complet et cohérent⁵⁰. Le notaire-secrétaire du roi suit lui aussi très largement le récit des «Grandes Chroniques de France», mais il dispose tout de même de quelques autres sources et il s'autorise une certaine liberté; il mentionne ainsi l'épisode des placards que mettent à Paris les partisans de Louis de Bavière mais il l'assortit d'un commentaire personnel qui rattache l'affaire Louis de Bavière aux affaires du royaume de France:

En ce temps pape jehan qui avoit octroyé au feu roy charles le bel en son vivant deux dixismes les conferma de rechief audit roy philippe de vallois. Et apres ce furent trouvees des cedulles attachees aux portes de plusieurs églises de paris qui furent attachees par nuyt, par lesquelles estoit convenu que l'empereur, le duc de baviere et autres leurs complices tenoient le pape jehan pour hereticque et avoient a leur poste fait eslire a romme ung antipape

⁴⁹ BNF, fr.10138, fol. 165r.

⁵⁰ Nicole GILLES, Les très élégantes, très véridiques et copieuses annales [...], Paris 1525. Sur Nicole Gilles, cf. Gillette LABORY, notice «Nicole Gilles», dans: Dictionnaire des Lettres françaises, p. 1070-1071.

de l'ordre des freres mineurs nommé frere pierre ramuche cordelier et fut a sa consecration nommé nicolas le quint. Lesditz empereur et antipape furent aucun temps a romme a grans despens des rommains qui s'en ennuyèrent et ne les voulurent plus porter ne soustenir; et par ce furent contrainctz eulx en partir hors de romme et alloient vagans par les villes d'ytalie et avoit esté fait ledit antipape en hayne de ce que ledit pape jehan se tenoit es marches de france et obtemperoit trop au vouleitez du roy de france⁵¹.

Il rapporte ensuite classiquement comment l'excommunication des rebelles a été proclamée à Paris: *En celle annee l'evesque de paris acompaigné de plusieurs prelatz ou parvi de devant la porte nostre dame de paris de l'auctorité du pape jehan excommunia publicquement frere pierre ramuche antipape, loys de baviere empereur et frere michel general de l'ordre des freres mineurs⁵².* Le Bavarois commence à prendre la posture d'un ennemi déterminé du roi de France; il le prouve en incitant le roi d'Angleterre à s'attribuer le titre de roi de France:

L'an mil ccc xxxviii le roy d'angleterre passa la mer et amena avec luy sa femme qui estoit fille de messire Robert d'artois conte de Henault et nipee du roy de france, et allerent en Brabant et en Allemagne ou ilz firent plusieurs alliances, et entre autres firent alliance avec Frederic de Baviere qui se disoit empereur combien qu'il feust excommunié de par le pape et autres seigneurs d'Allemagne et les prenoit ledit roy d'Angleterre comme souldoyers a certaine somme ou cas que si faulte de payement y avoit lesdictes alliances estoient nulles; et vint ledit empereur et ses allemans iusques a Anvers a tout bien xxxii mil hommes de cheval et deux cens mil de pied, et fit ledit de baviere ledit roy anglois vicair de l'empire. Et par le conseil des dessusditz, ledit roy d'Angleterre changea ses armes et les porta escarteleees des armes de france et d'angleterre, et se nomma et intitula roy de France et d'Angleterre ce qu'il n'avoit jamais fait⁵³.

Mais ensuite, en reprenant la dernière continuation de la »Chronique abrégée des rois de France« – celle que les »Grandes Chroniques de France« n'avaient que très lacunairement reprise –, il rapporte comment le roi de France a plus tard entrepris de se réconcilier avec l'empereur:

En l'yver ensuivant le roy poursuyvit que les alliances qui estoient entre le duc de Baviere empereur et le roy d'angleterre fussent mises a neant et tirer a luy icelluy duc et les Allemans. Et pour ce envoya ledit duc son chancellier et autres messagers qui furent en france tout lyver. Et promit le roy audit duc qu'il luy ayderoit a le reconcilier envers le pape qui l'avoit excommunié, dont le pape fut fort esmeu contre les prelatz du royaulme qui avoient esté de ce conseil. Et dit-on qu'il sceut bon gré au roy de Navarre qui audit conseil avoit esté d'opinion que audit duc on ne pouvoit faire accord que premierement il ne fust reconcilié a l'église. En icelle annee icelluy duc comme empereur erigea la seigneurie de Gueldres en duché laquelle par avant n'estoit que conte et le marquisat de Juilliers en conté⁵⁴.

⁵¹ GILLES, Les très élégantes, très véridiques et copieuses annales (voir n. 50), fol. 2v.

⁵² Ibid., fol. 3v.

⁵³ Ibid., fol. 5v–6r.

⁵⁴ Ibid., fol. 8v.

L'intérêt anciennement porté à Louis de Bavière en tant que personnage de l'histoire qu'une »Chronique Universelle« doit prendre en compte passe à l'arrière-plan; c'est comme acteur, secondaire certes mais acteur tout de même, de l'histoire de France que Louis de Bavière est désormais évoqué.

Il faut toutefois attendre l'»Histoire de France« de Paul Emile dans le premier quart du XVI^e siècle pour que le récit consacré à Louis de Bavière dans l'historiographie française se transforme véritablement, d'une part grâce à l'utilisation de nouvelles sources, d'autre part – les deux aspects sont liés – parce que l'attention qui lui est consacrée glisse définitivement de la querelle avec la papauté à son rôle dans le déclenchement de la guerre de Cent ans. Paul Emile reprend en effet toute une série d'éléments donnés par Mathias von Neuenburg (dont il a probablement connu l'édition par Cuspinian avant même la publication posthume de ce travail)⁵⁵ sans en adopter évidemment la perspective. Il développe ainsi l'image, déjà faiblement ébauchée chez Nicole Gilles, d'un Louis de Bavière guidé par la vengeance dans son intervention contre Philippe VI; dans le passage où il annonce l'ouverture de la guerre de Cent ans et où il énumère les alliés qu'Édouard s'est constitués, il mentionne en bonne place Louis de Bavière: je cite ce récit dans la traduction française de Paul Emile par Jean Regnart:

Loys de baviere empereur, gendre du comte de Henault, vouloit tous les maulx du monde au françois, aiant opinion que les papes se gouvernans par le conseil des roys de france, ne luy avoient iamais voulu donner absolution, encores qu'il l'eust pourchassée en toutes les sortes dont il s'estoit peu adviser, quelquefois par forces et en armes, quelques fois par priere et supplication. Qui fut cause que les ambassadeurs d'angleterre furent bien venus en son endroit luy portans parole de faire alliance avecques leur prince pour guerroyer les françois. Ce que sçachant le roy Édouard, il passa en terre ferme pour visiter cest empereur, et deliberer de leurs entreprinses, faisant tant avecques luy, qu'il le crea vicaire du saint empire, tant es gaules qu'en la germanie, esperant par le moyen de ceste dignité contraindre les princes et seigneurs vassaux de l'empire à se declarer ennemis de philippe comte de valois (car il ne le nommoit plus roy de france) lequel avoit desia esté iugé ennemy de l'empire par l'empereur, à cause (comme il disoit) qu'il usurpoit flinequelques villes imperiales, entres lesquelles estoit cambray, et autres villes circonvoisines. Toutefois les cambresiens ne recognoissoient que le pape, sans vouloir obeir à l'empereur, pour ce qu'il estoit excommunié. Donc l'empereur et le roy d'angleterre liguez ensemble, envoyerent deffier le roy de france⁵⁶.

⁵⁵ *Tunc misit Francus nuncium et literas imperatrici filie sororis sue, quam dominam Ale-mannie scripsit, ut inter ipsum et principem concordiam concordaret et sibi nuncium, de quo princeps confideret, destinaret. Et missis hinc inde pluries nunciis et litteris inter principem et Francum interpositis iuramentis et confectis litteris liga perpetua est firmata, in qua ipse Francus principem cum sede apostolica reformare iuravit. Et sic princeps per Francum et in tota Francia et Parisius scriptus et nominatus est imperator.* Die Chronik des Mathias von Neuenburg, éd. par Adolf HOFMEISTER, Berlin 1924–1940 (MGH Scriptores rer. germ., NS IV), p. 155–156.

⁵⁶ PAUL EMILE, L'histoire des faicts, gestes et conquestes des roys, princes, seigneurs et peuple de France, descripte en X. livres [...] Et depuis mise en François par Jean Regnart gentil-

Louis de Bavière est ainsi guidé par sa haine personnelle de Philippe de Valois qu'il soupçonne d'être celui qui pousse le pape à lui refuser l'absolution et il dissimule ce ressentiment personnel sous la haine »publique« qu'il voue au roi qui a occupé les territoires de l'Empire. C'est ainsi que Paul Emile a à la fois combiné le récit des »Grandes Chroniques« et celui de Froissart, et qu'il a donné du sens à l'intervention du Bavarois dans les affaires françaises. Mais il ne manque pas ensuite de rapporter comment Louis s'est montré accessible aux efforts du roi de France soucieux de renouer le contact:

Puis le roy Édouard laissant sa femme preste d'accoucher à Gand, et le comte de Salbery avecques elle, passa en Angleterre, pour donner ordre à recouvrer argent dont il commençoit à avoir faulte. De quoy le roy de France estant aduerty, ne voulant laisser passer l'occasion que luy presentoit l'absence de son ennemy, depescha soudainement des plus grands seigneurs de son royaume vers sa niepce, femme de l'empereur Loys de Baviere, et la nommant par ses lettres royne et imperatrix (ce qu'il n'avoit encores voulu faire) il la prioit, qu'estant descendue de la maison de France, elle voulust reconcilier son mary avecques les François, entre lesquels et les empereurs y avoit eu de tous temps une estroicte et seure alliance, laquelle il desiereroit de sa part inviolablement continuer. Ce que sçachant l'empereur, voyant que le roy d'Angleterre ne luy fournissoit l'argent qu'il luy avoit promis, et que les François cerchoient son amitié, il la leur accorda, et quitta le party des Anglois, ostant par ce moyen à leur roy le vicariat de l'Empire et toute l'autorité qui en dependoit, ainsi que i'ay leu en des histoires mesmes d'Almagne⁵⁷.

homme Angevin, en son vivant seigneur de la Mictiere [...], Paris 1581, p. 513. Dans la version latine de Paul Emile, le texte est le suivant: *Bavarus Cesar, Amonis gener, alienior a Franco erat, quia consilia pontificum maximorum regi nutu francorum sibi persuaserat, nec ad eam diem agendo molindove supplex, armatusve, impetrare potuerat, ut sibi a Pontifice Maximo benediceretur. Secundissimis igitur auribus audivit oratores Anglos de foedere sanciendo, societatemque in Francos armorum ineundam. Ipse etiam Eduardus in continentem transmisit, cum Caesare locutus, impetravit ut ab eo vicarius Imperii in Germania Galliaque institueretur, ut ea potestate Augusta auctus, beneficiarios Imperii Romani proceres pro Imperio cogeret ad nomina danda in Philippum Valesii comitem (non enim regem Francie vocitabat) iam a Bavaro hostem iudicatum, quia oppida imperii Romani obtinere eum diceret, in quae Cameracum, circumiectosque fines, cameracenses alieniores a Bavaro Caesare erant secuti Pontificem Maximum qui eum communione piorum moverat. A Bavaro Angloque missi sunt qui Franco bellum indicerent. Pauli Aemilii veronensis de rebus gestis Francorum libri IIII [IX], éd. par Josse BADE, Lyon [1519–1520].*

⁵⁷ EMILE, L'histoire des faits (voir n. 56), p. 516–517; le texte latin est: *Et Anglus relicta Gandavi uxore Regina ac Salberiensis, in Angliam rediit ad rem nummariam expediendam, ex qua iam laborabat. Quam fortunam oblatam Francus non omisit. Ad filiam sororis, uxorem Ludovici Bavari oratores inchoitarum familiarum misit; eamque reginam augustamque, quod ad eam diem non fecisset, salutavit, petivitque ut Augustum maritum Franco nomini, ipsa franco sanguine orta, conciliaret inter Francos reges caesaresque vetustissimum foedus intercedere, quod ipse sanctum et immortale optaret. Bavarus, cum Anglus quod convenerat, aurum non penderet, cum Francus amicitiam peteret, foedus cum hoc percussit, anglosque vicarii nomen iusque ac provinciam quam attribuerat (ut Germani authores, quos equidem legerim, tradunt) abrogavit.*

Il fallait expliquer la volte-face du Bavaois – telle qu'elle était racontée dans la tradition des »Grandes Chroniques« – après avoir montré que le Bavaois avait de bonnes raisons d'être ennemi du roi de France: le rôle joué par l'impératrice *née d'un sang français* permettait de trouver une explication satisfaisante; ce rôle d'intermédiaire de l'impératrice devrait avoir été trouvé par Paul Emile chez Mathias de Neuenburg. À cela s'ajoutait le fait, que l'on pouvait éventuellement déduire des »Grandes Chroniques«, que le Bavaois n'avait pas reçu l'argent qui lui avait été promis et qu'il pouvait donc rompre le pacte.

C'est ainsi que, en réunissant de façon ordonnée des éléments pris dans différentes chroniques en un récit cohérent des relations entre l'empereur et le roi de France, Paul Emile parvient à assigner à Louis de Bavière un (petit) rôle dans le gigantesque affrontement de la guerre de Cent ans.

Conclusion

L'analyse de la »Chronique Universelle« de Guillaume de Nangis et de sa première continuation pour la période de la fin du XIII^e siècle et du début du XIV^e siècle avait permis d'établir un schéma de réception des nouvelles de l'Empire dans l'historiographie française contemporaine. Ne sont prises en compte que les nouvelles qui entrent dans l'une des trois rubriques suivantes: les décès et avènements de souverains; les événements concernant directement les relations entre souverains allemands et français; les événements qui concernent les territoires de l'Empire proches du royaume de France. Éventuellement, un événement spectaculaire tel que l'expédition de couronnement impérial de Henri VII peut susciter l'intérêt du chroniqueur et donner lieu à un long récit probablement repris d'un »journal« de l'expédition. Ce schéma est confirmé par l'analyse du règne de Louis de Bavière dans l'historiographie française de l'époque. C'est seulement sous l'effet des événements sensationnels de la lutte entre l'empereur et le pape – l'expédition italienne de Louis, son couronnement impérial, la nomination d'un antipape – que le second continuateur du »Chronicon« de Guillaume de Nangis (il commence à écrire au moment précis où ces événements ont lieu) va accorder un véritable intérêt au Bavaois; cela le conduira à esquisser une petite chronique de son règne. Les chroniqueurs qui avaient écrit auparavant étaient restés fidèles au modèle des trois centres d'intérêt; ceux qui écrivent après lui reprennent partiellement le texte du continuateur de Nangis mais tendent à revenir en fait à ce modèle des trois rubriques.

L'histoire de l'Allemagne et des empereurs retient par conséquent l'attention des chroniqueurs qui écrivent dans l'entourage de la royauté, notamment à

Saint-Denis, seulement si elle interfère avec l'histoire de France. Il n'est pas excessif de parler d'un large désintérêt pour cette histoire de l'Allemagne.

Ce résultat peut a priori paraître paradoxal pour une époque dans laquelle l'historiographie ancienne plaçait le point de départ d'un vaste mouvement d'expansion du royaume de France au détriment de l'Allemagne et de l'Empire. Sans doute n'existait-il pas, après tout, de rapport étroit entre les intérêts des chroniqueurs et la politique que menaient les souverains et leurs conseillers. Peut-être peut-on cependant mettre en valeur un autre aspect: ce désintérêt pour l'histoire de l'Allemagne et de l'Empire s'accorde parfaitement avec le rôle en réalité bien secondaire que joue l'Allemagne dans la politique royale. Le thème historiographique d'une »französische Ausdehnungspolitik« (Fritz Kern) à la fin du Moyen Âge ne repose pas sur des bases solides⁵⁸. D'un côté en effet et contrairement à ce qui est souvent affirmé, les rois de France n'ont pas véritablement cherché à étendre leur territoire au delà de la frontière du traité de Verdun qui se révèle jusqu'à l'extrême fin du Moyen Âge d'une étonnante solidité; d'un autre côté, les rois de France n'ont pris en compte les souverains et les princes allemands que lorsqu'ils craignaient que leurs principaux rivaux, le roi d'Angleterre puis, tardivement, le duc de Bourgogne, ne fassent alliance avec eux. La politique des rois de France vis-à-vis des souverains allemands est ainsi une politique fondamentalement défensive, ce qui s'accorde somme toute assez bien avec le profond désintérêt que les chroniqueurs qui leur sont proches manifestent pour ce qui se passait de l'autre côté d'une frontière que l'on ne songeait nullement à remettre en question.

⁵⁸ Cf. Jean-Marie MOEGLIN, *Französische Ausdehnungspolitik am Ende des Mittelalters: Mythos oder Wirklichkeit?*, à paraître dans: Franz FUCHS, Christina REINLE, Jörg SCHWARZ (dir.), *Actes du colloque »Fürsten, König und Reich im 15. Jahrhundert«*, Mannheim, 14–16 juillet 2005.